

Préface.

Nous publions dans cette brochure une contribution à la discussion de la question primordiale qui est posée devant l'avant-garde prolétarienne à l'échelle mondiale. "Comment avancer ?", cette question n'a pas encore reçu une réponse suffisante, ni par les résolutions, ni par le travail pratique de l'Internationale, pour que l'avant-garde prolétarienne soit capable de résoudre réellement le problème de l'avance de nos sections. "Comment avancer?", ça pose la question: De quelle base politique faut-il partir pour que nos sections soient capables de mobiliser les masses pour la lutte révolutionnaire et de mener l'avant-garde prolétarienne progressivement dans nos rangs? Quelle tactique concrète doit être la base de toute l'activité de l'Internationale et de ses sections pour que leur lutte quotidienne (ainsi que leur lutte pour les mots d'ordre transitoires) soit vraiment révolutionnaire.

Cette brochure discute ces questions, et elle donne une réponse concrète qui se base sur l'expérience des luttes révolutionnaires et prolétariennes ainsi bien que sur les leçons de ces luttes qui ont été tirées par Marx-Engels, Lénine et Trotski. C'est la raison pour laquelle cette brochure n'a pas perdu son actualité. Ses réponses sont aujourd'hui de la même importance qu'en août 1946, et nous espérons que nous réussissions d'égaliser ce que le Secrétariat Internationale a manqué par le fait qu'il n'a pas édité cette contribution en 1946: aider à l'avant-garde prolétarienne de renforcer nos sections, d'emporter en avant l'Internationale et son programme, et de les enraciner progressivement dans les masses révolutionnaires.

En avril 1949.

M.A.S.

MARKISTISCHE AKTION DER SCHWEIZ

(Schweizerische Sektion der Vierten Internationale)
(Section suisse de la Quatrième Internationale).

Comment avancer ?

Quelques mots francs adressés avant tout à nos
propres rangs, particulièrement à nos camarades
français.

G. Wirt.

Il est hors de doute qu'un nombre considérable de circonstances objectives, ralentissent visiblement notre avance. Entre autres la politique traîtresse du parti stalinien, social-démocrate, labourparty, bureaucratie des syndicats. Malgré tout, nous progressons. Dans quelle direction, c'est une autre question. Nous restons, néanmoins, bien derrière les besoins de la révolution prolétarienne, bien derrière des besoins du mouvement des masses, et même bien derrière de ce que nous pourrions atteindre actuellement. Quelle en est la cause ?

L'examen continu de la situation objective et des perspectives, est important et doit être poursuivi. Mais lorsque les faits démontrent, que nous sommes derrière, non seulement du nécessaire, mais aussi de ce qui serait déjà possible aujourd'hui, - ce que ressentent tous les camarades qui réfléchissent - on doit pousser à l'avant la question subjective: notre ligne tactique est-elle juste? Dans une telle situation, on a le devoir de dire ce qui est, et appliquer l'autocritique la clarification et la correction.

Les masses suivent encore le parti stalinien, social-démocrate, labourparty, bureaucratie syndicale. Quelle est la cause primordiale, du fait que nous ne soyons pas capables de persuader les masses, de manière efficace, du caractère, inguérissablement traître, petit-bourgeois et antirévolutionnaire de ces partis? Notre tactique actuelle, leur facilite-elle vraiment à gagner la conviction, que pour se délivrer de l'esclavage capitaliste, elles doivent renforcer le parti de la classe prolétarienne et lutter sous sa direction?

Il est certain que notre lutte pour les besoins les plus urgents - par rapport aux conditions actuelles - des masses, pousse toujours d'avantage les partis traîtres au bout du mur, et pourtant nous ne pouvons pas leur couper toute issue. Pourquoi?

La réponse est simple, mais de grand poids. Nous ne pouvons persuader les masses, parce que nous rejetons dans notre pratique quotidienne, à l'arrière-fond, les questions fondamentales - elles seules, permettent aux masses de reconnaître le caractère traître de ces partis, et la nécessité de se regrouper autour de nous - de manière à ce que les masses ne les connaissent pas, ou dans le meilleur des cas, ne les remarquent que très peu, et ne puis-

sont en conséquence pas, acquérir ni notion ni clarté révolutionnaires.

Prenons par exemple ce mot d'ordre excellent dans la situation actuelle: l'échelle mobile des salaires. Ce mot d'ordre saute aux yeux de nombreux travailleurs staliniens, sociaux-démocrates, labouristes. Notre excellent mot d'ordre: a bas les secrets commerciaux capitalistes, ouvrez les livres de comptes des capitalistes, est également bon. De même pour tous nos mots d'ordre transitoires. Nous pouvons, néanmoins, combiner le mieux possible nos mots d'ordre, les ouvriers qui suivent les partis stalinien, social-démocrate, labourparty, ne réagissent (dans le meilleur des cas) en faveur de ces mots d'ordre -en tant que tels-, que de manière suivante: nous devons améliorer la politique de nos partis, et les pousser à adopter ces mots d'ordre dans leur programme d'action.

Les mots d'ordre transitoires, quelle que soit leur forme, et même en totalité, ne peuvent, en tant que tels, jeter aux masses un pont vers la révolution prolétarienne, vers le parti de la révolution prolétarienne. Aucun mot d'ordre transitoire, en tant que tel, ni leur somme, montrent aux ouvriers, la différence fondamentale entre une politique prolétarienne et une politique petite-bourgeoise, une politique révolutionnaire et une politique opportuniste; entre les partis qui se titrent "partis ouvriers", et sont en réalité des partis petits-bourgeois, et le parti de classe prolétarienne qui est le seul parti des ouvriers. Aussi longtemps que nous persisterons dans cette tactique, la grande masse des honnêtes travailleurs staliniens, sociaux-démocrates, labouristes, ne peut percevoir en nous, que d'honnêtes combattants, qui s'efforcent de l'extérieur d'améliorer, de réformer ces partis. En un mot, une organisation de gauche stalinienne, sociale-démocrate, labouriste.

Le petit nombre de ceux qui malgré la faiblesse de notre tactique actuelle rompent cependant les liens avec ces partis et se rangent autour de nous, le font généralement aussi longtemps que nous persistons dans cette tactique, aucunement avec la conscience de s'affilier à un parti fondamentalement différent. Ils le font dans la croyance de s'affilier à un parti concurrent, qui prend honnêtement et avec plus de sérieux, la lutte pour leurs intérêts journaliers actuels les plus urgents.

Afin que les masses reconnaissent le vrai caractère du parti stalinien, social-démocrate, labourparty, à travers leurs propres expériences faites au cours du combat journalier pour leurs intérêts quotidiens - à cela appartient aujourd'hui, avant tout la lutte pour les mots d'ordre transitoires - nous devons dans notre pratique quotidienne, nous efforcer encore et toujours, à poser aussi aux masses, dans une forme compréhensible, les problèmes fondamentaux décisifs de toute la lutte. Nous ne parviendrons à les mobiliser pour la révolution prolétarienne, que de cette manière seulement! Nous devons persister, non seulement dans les congrès et manifestes, mais aussi et avant tout, dans notre pratique quotidienne.

non seulement avec des slogans ou des formules générales qui en tant que tels sont insuffisants, et produisent -à l'encontre de la bonne volonté de ceux qui s'en contentent- l'effet d'un alibi, mais de manière à ce que les masses nous comprennent réellement.

Nous nous efforçons tous, avec la meilleure volonté, d'améliorer notre tactique. Nous y apportons -il est hors de doute- les meilleures intentions de servir la révolution prolétarienne. Mieux encore: notre tactique démontre en maintes relations, de sérieux traits révolutionnaires, comme par exemple: l'appréciation juste du caractère prolétarien de classe de l'Ukks, malgré la dégénérescence stalinienne progressante, notre position juste de défense de l'état ouvrier dégénéré -en marge de quoi nous devons toujours presser à l'avant, particulièrement maintenant où la situation est beaucoup plus avancée, la phrase de Trotski (que la plus part ont oubliée): "Les ouvriers russes n'ont pas encore dit leur dernier mot"!; la position juste et tout à fait révolutionnaire dans la question nationale et coloniale; dans cette circonstance, nous ne devons néanmoins jamais oublier que nous relierons toujours chacun de nos appuis aux mouvements révolutionnaires de libération coloniale, à la critique et propagande révolutionnaires; et ceci dans les masses coloniales et au sein du de l'organisation indépendante du parti prolétarien, aussi longtemps que le mouvement révolutionnaire de libération dans les colonies ne se meut encore, clairement et décisivement sur la ligne de la lutte révolutionnaire-prolétarienne.

Mais notre ligne tactique dans son ensemble, est elle une ligne réellement révolutionnaire? Non, elle ne l'est pas! nous devons dire ce qui est. Elle ne l'est pas, et c'est justement la raison décisive, pourquoi nous ne progressons pas sur la voie vers la révolution prolétarienne, pourquoi nous ne progressons pas sur la voie de gagner toujours d'avantage les masses pour le parti de la révolution prolétarienne.

I. Deux questions fondamentales de la situation mondiale.

1-

Les masses ne peuvent, d'elles-mêmes, juger les phénomènes, autrement que par leur apparence extérieure. C'est justement pour cette raison, qu'elles ont absolument besoin du parti de classe, du parti révolutionnaire, afin que celui-ci l'aide à reconnaître les liens internes véritables des phénomènes à travers leur apparence trompeuse. Le parti a, comme instruments les plus importants, la doctrine fondamentale de Marx, de Lénine, le matérialisme historique, la méthode de pensée matérialiste-dialectique. Notre plus indispensable devoir révolutionnaire est d'éclairer les masses, de les orienter sur toutes les relations fondamentales de la situation mondiale. C'est là une condition fondamentale pour les gagner à la politique juste, à la politique révolutionnaire.

Jugée par l'apparence, l'Union soviétique semble avoir gagné la guerre. Les masses le croient. Elles ne peuvent -en ne se reposant que sur elles-mêmes, jeger autrement que par l'apparence. Et cependant que font nos sections? Quels que soient leurs différents de points de vue, dans la section française par exemple, sur un point, ses courants principaux sont d'accord (Frank, Marcoux, Demazière, Lucien): l'Union soviétique aurait gagné la guerre. Ils le disent ouvertement. L'internationale se tait. Qui se tait, approuve! Au lieu d'éduquer révolutionnairement les masses, nous les fortifions dans cette dangereuse erreur antirévolutionnaire.

Trotsky a dit avec raison: "la guerre décide de la justesse d'une politique". Avec raison nous l'avons souvent répété, et le répétons encore maintenant. Si la bureaucratie stalinienne a vraiment conduit l'Union soviétique à la victoire -en réalité elle l'a jetée dans une épouvantable défaite- cela prouverait en fait, que la politique entière de Staline est juste. Le "socialisme dans un seul pays", le "socialisme" stalinien nationaliste-russe serait donc juste dans sa conception. Ce serait alors notre devoir, de nous corriger ouvertement devant les masses, de nous placer sur la plateforme stalinienne, et de nous borner comme opposition stalinienne de gauche, à travailler à l'amélioration de sa ligne. En répétant sans réfléchir le mensonge stalinien, que la Russie aurait gagné la guerre, nous rendons à la bureaucratie stalinienne banqueroutière et traîtresse, un service impayable.

Chaque guerre sert en fin de comptes, des buts économiques. Partant de cette position fondamentale, il faut répondre à la question: Victoire ou défaite. Le socialisme dans un seul pays "aura rattrapé et dépassé dans le plus court délai les forces productives des états capitalistes les plus avancés". Ceci était le contenu du principal mot d'ordre et but, de toute la politique de Staline. Maintenir le niveau déjà atteint des forces productives, en rapport de celui de la bourgeoisie mondiale, devait être le but de guerre de Staline, et en fait l'était.

Si on ne fixe son attention que sur ses rapports avec l'Allemagne et le Japon, faisant abstraction du reste, l'Union soviétique a assurément gagné la guerre. Mais si on examine la question comme notre devoir dialectique le demande, c'est à dire fondamentalement, dans toutes ses relations, avant tout en relation avec la bourgeoisie mondiale, et particulièrement avec l'état dominant: les États-Unis, on voit que l'URSS a perdu la guerre de manière catastrophique, en conséquence de la politique antirévolutionnaire de Staline.

En 1939, les forces productives de l'URSS s'élevaient à 60 pour 100 par rapport à l'Amérique, grâce aux énormes efforts et sacrifices des ouvriers et paysans pauvres russes. Après la "victoire" stalinienne sur l'Allemagne et le Japon, ces rapports étaient tombés à 30 pour 200. Une énorme rechûte des forces productives, et de la position économique mondiale de l'URSS. Une épouvantable défaite totale! C'est là justement la raison de la politique de rapine de Staline: incorporation par violence, directe ou indirecte, de pays entiers; le pillage de la Roumanie, Hongrie, Autriche, Allemagne, etc.; l'exploitation continue de leurs masses, les déportations de force, la surexploitation de millions d'ouvriers et prisonniers de guerre Allemands, etc. De cette manière la bureaucratie stalinienne banqueroutière parvient à obtenir une diminution approximative de 20% de la défaite. Mais au prix de la plus profonde haine des masses pillées,

chassées et déportées. Cette haine facilitera considérablement à l'impérialisme anglo-saxon, de mener à bout sa guerre contre l'UKSS, quand il trouvera l'heure propice.

Afin de sortir de son isolement, la bureaucratie stalinienne cherche à gagner l'Allemagne à sa cause, par un changement de tactique. Ceci sur une ligne de base antirévolutionnaire et nationale-russe. C'est pourquoi la politique de Staline n'aura que deux effets:

En France, la position du parti stalinien flanchera de plus en plus, bien que ce parti tente de retenir le déclin par un tournant trompeur vers la "gauche".

En Allemagne, elle oblige les impérialistes anglo-saxons, à leur répondre aussi par un virage tactique. Contre le régime antirévolutionnaire des stalinien, et leur entière politique antiprolétarienne dans son essence -en quoi les coups tactiques les plus raffinés, ne peuvent rien changer-, les impérialistes anglo-saxons ont de plus puissants atouts pour gagner l'Allemagne de leur côté.

La politique stalinienne de pillage ne diminue que relativement peu la défaite catastrophique de l'UKSS, et cela même, à un prix lourd de conséquences. De cette manière, elle prépare radicalement la voie aux impérialistes anglo-saxons, dont les plans de guerre n'ont pas tout à fait aboutis: c'est à dire, l'écrasement final de l'état ouvrier, et la subordination de son économie au contrôle des impérialistes anglo-saxons.

La bureaucratie stalinienne cherche à gagner du temps. Elle tire en longueur -autant que cela lui est possible- les tractations et la conclusion de la paix. Premièrement, elle veut pouvoir piller l'Allemagne, l'Autriche, la Roumanie, la Hongrie aussi longtemps que possible, afin de pouvoir continuer de cette manière, à réduire au minimum la terrible défaite dans laquelle elle a jeté l'UKSS. Deuxièmement, elle spéculé sur la crise économique mondiale à venir. Cette crise obligera la bourgeoisie américaine, pour parvenir à son profit, à de vœux géants et à d'importantes livraisons de marchandises au régime stalinien; ce qui l'obligera de rester en paix avec l'UKSS, et procurera de cette manière à la bureaucratie stalinienne, encore une halte pour reprendre haleine. C'est aussi une alternative pour l'impérialisme américain; mais il lui reste une autre voie ouverte: dévancer la crise économique mondiale, la dominer par la "création de nouveaux marchés", au moyen d'une guerre impérialiste contre l'UKSS. Tout semble confirmer que l'impérialisme américain suivra la seconde route, qu'en fait il prépare déjà.

2.

"La seconde guerre mondiale est terminée; on discute à présent la paix; de temps à autres on signale, les dangers d'une troisième guerre mondiale. Telles sont les paroles de la bourgeoisie mondiale, telles sont aussi les paroles du régime stalinien, du parti stalinien, de la sociale-démocratie, du labourparty, de la bureaucratie syndicale, envers les masses.

Cette représentation de la situation est-elle juste? La seconde guerre mondiale est-elle terminée? Cette "étape de paix" actuelle, n'est-elle pas en réalité une étape de regroupement pour la préparation du dernier acte de la seconde guerre impérialiste mondiale? La guerre du front unique du tout-impérialisme marchant de plus en plus ouvertement vers la liquidation radicale de l'URSS - qui, bien que sous forme dégénérée, est encore un état prolétarien, pour soumettre son économie au contrôle capitaliste de l'impérialisme anglo-saxon. Cela semble être un jeu de mots, un simple mésaccord de terminologie, mais en réalité il se cache derrière beaucoup plus. La description que donne la bourgeoisie et ses suppôts, embrouille les véritables relations fondamentales de la guerre aux yeux des masses. De notre côté, nous nous rendons plus difficile notre tâche d'éclairer révolutionnairement les masses - et non seulement elles! -, en répétant cette affirmation au lieu de démontrer les véritables relations fondamentales de la guerre mondiale.

Les uns crient "la seconde guerre mondiale est terminée, de votre révolution prédite, point de trace, les masses ont failli à leur tâche; la quatrième internationale a failli à sa tâche; la manière dont s'est développée la fin de la seconde guerre mondiale, prouve que votre politique entière était fausse, et même toute votre doctrine. Nous voulons une autre politique, une politique "réellement révolutionnaire" - à traduire, une politique ultra-"gauche", centriste ou même droitiste -".

D'autres crient même: "le marxisme, le léninisme, le trotskisme étaient un feu de paille, sont en somme faux, et doivent être, pour le moins, "améliorés fondamentalement".

Ce sont là, des conclusions tirées par une méthode de penser fausse, totalement antidialectique, et qui provient de l'erreur fondamentale que la seconde guerre serait terminée. Des milliers de très bons éléments de conception révolutionnaire, sont entraînés actuellement par des groupements ultra-"gauches", centristes ou droitiers, où ils gaspillent toutes leurs forces. Et cela parce que nous, qui avons le devoir de les aider à s'éclairer sur la base révolutionnaire, à trouver le chemin vers le parti de la classe prolétarienne, de les convaincre et les attirer là où est leur place, dans nos rangs, faisons exactement le contraire. Avec peu d'exceptions, nous proclamons la même chose que la bourgeoisie et ses suppôts. Nous ne réfléchissons même pas, que de cette manière, nous facilitons à la bourgeoisie et ses agents, de brouiller les relations fondamentales de la seconde guerre, pour mieux tromper les masses.

Quelles sont les relations fondamentales de la seconde guerre mondiale?

A. Avant tout nous devons considérer la guerre dans son ensemble, et comme telle, bien la garder de vue dans toutes ses relations, sous tous les rapports, conformément à l'enseignement fondamental du matérialisme dialectique.

La seconde guerre mondiale était, et est fondamentalement avant tout, la guerre de la bourgeoisie mondiale contre le prolétariat mondial, inclus l'état prolétarien, pour, en première ligne, s'assurer aux frais du prolétariat, de nouveau pour quelques temps un champ libre au capital mondial - qui depuis la crise économique mondiale de 1929 ne trouvait plus de

débouché avantageux pour sa production, à l'envergure de sa force productive croissante- pour lui permettre de poursuivre sa production avec profit, sous sa forme capitaliste.*)

La contradiction fondamentale sociale de la société capitaliste, est en somme la contradiction entre la bourgeoisie mondiale et le prolétariat mondial -inclus l'état prolétarien-. Elle l'était, l'est, et le reste en n'importe quelle circonstance, aussi dans la seconde guerre impérialiste mondiale, quelle qu'en soit la tactique, et quel qu'en soit le regroupement de puissances. Quiconque, en "réaliste", abandonne cette vérité fondamentale, cette conception essentielle, saute inévitablement dans le précipice des plus graves erreurs.

B. La crise du système mondial capitaliste était déjà bien trop profonde, pour permettre de trouver encore une solution satisfaisante, ne fût-elle que passagère, à la bourgeoisie dans son ensemble, aux seuls frais du prolétariat mondial -inclus l'état prolétarien-. Elle est la contradiction entre les forces productives croissantes sous la pression de la concurrence capitaliste, et le pouvoir d'achat des masses, que la bourgeoisie comprime toujours d'avantage en raison de la pression des forces productives

*) Que la seconde guerre impérialiste mondiale ait été faite, et se poursuit encore maintenant pour faire incomber les frais de la crise du système capitaliste mondial en première ligne au prolétariat mondial -inclus l'état prolétarien-, et pour essayer de la surmonter de nouveau pour un certain laps de temps, cela est prouvé par le fait que la bourgeoisie mondiale a déjà baissé le salaire réel du prolétariat mondial au cours des années de guerre passées, sensiblement au dessous du niveau d'avant-guerre. Ceci concerne même les salaires réels de la classe ouvrière américaine, dans le pays principal vainqueur de la guerre. Ce que la bourgeoisie a pu atteindre grâce à la politique traîtresse du régime stalinien, parti stalinien, sociale-démocratie, labourparty, bureaucratie syndicale. Au cours de la seconde guerre impérialiste mondiale, la bourgeoisie mondiale a considérablement rapetissé la part du travail social entier destinée à couvrir les besoins du prolétariat mondial, et elle diminue toujours d'avantage cette part. Qu'en conséquence de l'augmentation de la productivité du travail social, cette part représente -de temps à autres- une plus grande quantité de valeurs utiles, cela ne change rien. La bourgeoisie mondiale a augmenté et augmentera encore sa part du travail social entier, aux frais du prolétariat mondial.

Toute fausse interprétation respectivement falsification de la théorie marxiste de paupérisation, se repose en fin de cause principalement sur la confusion consciente ou inconsciente de valeur, et valeur utile. On doit toujours juger fondamentalement la situation sociale-économique de la classe ouvrière, du point de vue de valeur. On aperçoit ainsi très distinctement la paupérisation des travailleurs -inclus les travailleurs américains-.

Même le pillage additionnel, la poussée vers la ruine d'innombrables millions d'indigènes des pays coloniaux, de masses de millions de petits paysans et petits bourgeois et même de centaines de mille de petits et moyens capitalistes dans les villes et les campagnes n'y suffisait plus. L'unique possibilité, et même celle-ci temporaire, que laissait la profondeur de la crise du système capitaliste pour résoudre ces contradictions, était aux frais aussi d'une partie du capitalisme même.

C'est pourquoi la bourgeoisie, d'abord sur une base fondamentalement commune contre l'Union soviétique - en quoi le caractère de la guerre entière fondamentalement dirigée contre le prolétariat mondial, revêt sa plus distincte expression -, était obligée de faire aussi la guerre entre elle-même. Cette guerre interimpérialiste dont le caractère est secondaire, se jouait comme toutes les guerres impérialistes sans exception, comme en somme toutes les contradictions intercapitalistes et interimpérialistes, sur la base et dans le cadre de l'opposition fondamentale et décisive entre bourgeoisie mondiale et prolétariat mondial - inclus l'état prolétarien.

C. Dans la première étape de la seconde guerre impérialiste mondiale, la bourgeoisie mondiale essaya d'agir en front unique fermé de tous les impérialistes. Ainsi déjà au prélude de la seconde guerre mondiale, dans la guerre d'Espagne. En première ligne Franco-Hitler-Mussolini combattaient pour la bourgeoisie mondiale; comme première réserve, se tenaient derrière les impérialistes d'Angleterre et de France - inclus les Attlee, Blum et Co. -, et derrière eux comme seconde réserve, l'Amérique impérialiste avec Roosevelt - inclus les Green, Lewis, Murray and Co. -.

Munich fut l'essai de faire jouer ce front unique sur un théâtre de guerre plus vaste et plus décisif. L'Allemagne hitlerienne fut choisie par les impérialistes anglais, français et américains pour écraser l'URSS au service de la bourgeoisie mondiale. Pour quoi, elle obtint en acompte l'Autriche et la Tchécoslovaquie, ainsi que l'assurance d'autres butins après la victoire. Il fut adjugé à la bourgeoisie allemande, une certaine croissance de son appareil de production, de ses sources de matières premières, de ses placements de fonds et de ses marchés. Les impérialistes anglais, français et américains favoriseraient la victoire sur la Russie par des livraisons en masses - en y retirant, il va de soi, d'énormes gains et le principal butin de la victoire sur la Russie. L'Allemagne impérialiste devait dans la guerre contre la Russie, s'user passablement. La supériorité économique mondiale et la supériorité politique mondiale, devaient même après une victoire totale de l'Allemagne sur la Russie, demeurer à l'Amérique-Angleterre-France. Les Chamberlain et Daladier, mais aussi les Attlee, Blum et Co. annonçaient aux masses ce plan bien pesé, consciemment meurtrier, avec les paroles hypocrites: "La paix est sauvée".

Ce plan échoua aux faits objectifs; les forces productives étaient déjà bien trop développées pour permettre encore ce plan. L'appareil de production de la bourgeoisie allemande était tellement gigantesque, qu'il nécessitait d'un "espace vital" bien plus vaste, pour pouvoir maintenir son existence avec profit. Le capital américain, anglais et français ne pouvaient, avec la meilleure volonté, lui accorder un aussi grand espace vital, sans périliter

l'existence avec profit de leur propre appareil de production géant.

D. Cet état de chose mène à la seconde étape la guerre de l'Allemagne contre la France et l'Angleterre. Derrière elles, l'Amérique comme réserve d'abord, puis dans la suite comme alliée déclarée. Sur quoi Staline se lia avec l'Allemagne hitlerienne pour le pillage en commun.

En apparence une guerre "uniquement" entre impérialistes, dans laquelle la Russie se mêla aussi, "uniquement" pour l'exploiter à ses profits. Cependant, cette seconde étape, était aussi dans son essence, une guerre de la bourgeoisie mondiale contre le prolétariat mondial, contre l'état prolétarien. Pour pouvoir se risquer dans la guerre contre la Russie avec l'espoir de la vaincre, l'impérialisme allemand devait tout d'abord dominer l'Europe, pour avoir son gigantesque appareil de production à sa disposition comme base, et pour avoir en même temps son dos couvert. Qu'il ait pu réaliser son plan en jouant, c'est en première ligne grâce à la politique antirévolutionnaire de la bureaucratie stalinienne, qui trouva son couronnement final dans la "géniale" tactique de Staline: le pacte de pillage Hitler-Stalin de 1939.

Après avoir définitivement trahi la révolution prolétarienne mondiale, la bureaucratie stalinienne ne vit plus d'autre issue pour assurer son pouvoir.

Et que fit l'Amérique impérialiste durant cette étape? Elle livrait, et faisait d'énormes gains: elle ne fit rien de plus, avec pleine conscience. Elle visait consciemment un certain affaiblissement du capital européen entier, du capital français, et même de l'impérialisme anglais. Mais avant-tout, elle voulait que l'Allemagne hitlerienne écrase définitivement l'URSS. C'est pour-quoi elle ne tomba pas sur les bras d'Hitler à la défaite de l'Europe. Par sa passivité voulue, l'impérialisme américain menait déjà consciemment la guerre contre l'état prolétarien, contre le prolétariat mondial. Elle voulait par sa passivité, que l'épée d'Hitler devienne assez puissante, qu'elle trouve temps et circonstance favorable. Conforme à ce bas niveau, les impérialismes anglais et français de manière identique. Elle gagna une expression particulièrement distincte chez les impérialistes français par cette soi-disant "débauche" de la France, qui en réalité n'était que la forme dans laquelle la bourgeoisie française passa dans le camp hitlérien.

E. La troisième étape comprend la guerre contre l'URSS. Hitler la fit en première ligne, l'Angleterre et l'Amérique la firent aussi, à l'arrière-front. Sciemment, les impérialistes anglais, et surtout les impérialistes américains dosaient leur participation à la guerre, de manière à ce que:

- a) l'Allemagne hitlerienne trouve suffisamment de temps et occasions favorables pour anéantir l'URSS aussi radicalement que possible, en tous cas pour la rejeter économiquement le plus en arrière possible, et la liquider comme état prolétarien. Et en même temps,

- b) que la Russie stalinienne trouve temps et occasions favorables pour affaiblir le plus radicalement possible le potentiel de pouvoir de l'impérialisme allemand, tout en s'y usant elle-même le plus possible.

Ceci, afin que l'impérialisme anglo-saxon soit politiquement et économiquement dominant dans l'avenir, même après une victoire totale de l'Allemagne.

La politique antirévolutionnaire, d'orientation nationale-russe de Staline, assura le plein succès à la tactique de guerre des impérialistes anglo-saxons. La Russie stalinienne "vainquit" l'Allemagne hitlerienne; en réalité elle tira, contre l'Allemagne impérialiste, les marrons du feu, pour l'impérialisme anglo-saxon. L'Allemagne hitlerienne fût anéantie, au prix cependant, d'une horrible défaite de l'URSS. Néanmoins, l'Union soviétique n'était pas encore totalement battue. En ce sens, le plan de guerre de l'Impérialisme anglo-saxon n'avait pas pleinement réussi. L'appareil de production de l'URSS fût réduit par l'Allemagne hitlerienne - à l'aide de la tactique de guerre de l'impérialisme anglo-saxon, de 50%. Dans ce même espace de temps, l'Amérique pût doubler son appareil de production. L'URSS était au point de vue économique considérablement rejetée en arrière et avait perdu la guerre de manière catastrophique contre l'impérialisme mondial, et avant tout contre l'impérialisme américain.

F. La guerre contre le Japon transforma bien des traits du tableau, sans changer le tableau même.

G. La seconde guerre mondiale fût déclanchée et menée pour permettre à la bourgeoisie mondiale, ou au moins à une partie de celle-ci de gagner suffisamment de coudée pour la continuation de sa production capitaliste avec profit, et ceci pour une certaine durée;

La défaite de l'Allemagne et du Japon ouvrit la soi-disante "étape de paix", qui n'est en réalité que la quatrième étape de la seconde guerre impérialiste mondiale. Cette étape de semblante paix est rendue possible par les circonstances suivantes:

- a) La nécessité de rattraper les besoins civils - qui ont été endigués pendant la guerre en conséquence de la concentration sur la production du matériel de guerre-, liée au fait qu'une grande partie de l'appareil de production mondial ayant été détruit et mis hors de concurrence (Allemagne, Japon, Russie, Italie, France, etc.), ces besoins ont donc créé une conjoncture économique inouïe dans toute une rangée de pays, et en particulier aux Etats-Unis.
- b) Grâce à la politique antirévolutionnaire du régime stalinien, l'URSS a été rejetée économiquement bien en arrière, et isolée politiquement, par les six précédentes années de guerre. Dans la Russie stalinienne, les contradictions intérieures deviennent de plus en plus franches. Les impérialistes anglo-saxons espèrent pouvoir réaliser pleinement leur but de guerre contre l'URSS, c'est à dire transformer radicalement la Russie en un pays capitaliste, et subordonner son économie à leur contrôle capitaliste, au simple moyen d'une pression croissante. Pour l'instant, ils veulent essayer d'at-

teindre leur but par le seul moyen de cette pression croissante, mais ils sont prêts à se servir de n'importe quel expédient, pour parvenir coûte que coûte à leur but final de la guerre entière. Nous verrons plus loin pourquoi -de leur point de vue de capitaliste-, ils sont obligés de le vouloir.

- c) En toutes prévisions, les impérialistes anglo-saxons commencent déjà leurs préparatifs, afin d'être en état d'imposer par des moyens guerriers, si cela ne va pas autrement, leur but de guerre complet. Le regroupement indispensable à ce but, demande un certain délai. C'est aussi une raison, pourquoi l'"étape de paix" actuelle.

Cette fois-ci également, dans l'acte final de la guerre contre l'URSS, des épées étrangères devront combattre pour les intérêts des impérialistes anglo-saxons, en première ligne, l'Allemagne et le Japon. Ces pays sont répartis de manière à être -en prévision de toutes éventualités- politiquement et économiquement sous le contrôle impérialiste anglo-saxon. Ils doivent cependant être à la hauteur -potentiellement- de tirer (contre l'URSS) les marrons du feu pour les impérialistes anglo-saxons. Dans ce cadre, il est envisagé une amélioration de la position capitaliste pour la bourgeoisie allemande et japonaise -aux frais, avant tout de l'URSS- prévision faite que ces bourgeoisies livrent les masses allemandes et japonaises comme chair à canon. La Chine, la Turquie, et une rangée d'autres puissances, peut-être aussi l'Italie et la France, sont invitées à participer, à tirer du feu les marrons restants, au profit des impérialismes anglais et américain. Ces derniers les aideront par des livraisons de matériel de guerre -contre d'énormes profits, cela va de soi-, et en les soutenant en cas de besoin, par mer et par air.

H. La haute conjoncture économique présente ne doit pas nous tromper sur les faits aujourd'hui décisifs.

Par les années passées de guerre, une énorme partie de l'appareil de production mondial a été détruite. Durant la même période, l'appareil de production de l'Amérique, du Canada, de l'Afrique du sud, de l'Australie, des Indes, de l'Egypte, du Brésil, de l'Argentine etc., s'est cependant accru. En totalité, l'appareil de production mondial est aujourd'hui, malgré toutes les destructions, de plus grande capacité qu'en 1939.

Mais, la présente haute conjoncture économique de courte haleine une fois volatilisée, se dévoilera la crasse vérité: que l'abîme entre les forces productives mondiales et le pouvoir d'achat mondial des masses s'est ouvert bien plus profondément encore, qu'il l'était en 1939 -malgré les années de guerre.

Par les années passées de guerre, le pouvoir d'achat des masses: 400 millions d'âmes en Europe, 450 millions en Chine, 100 millions au Japon, Corée, Formose, a exessivement baissé. Dans un petit nombre de pays, le pouvoir d'achat des masses s'est accru. Mais en somme, le pouvoir de consommation solvable mondial des masses est aujourd'hui inférieur à ce qu'il était en 1939!

La bourgeoisie mondiale -aussi sa partie victorieuse, la bourgeoisie américaine- n'a donc pas jusqu'aujourd'hui atteint son but de guerre fondamental; ce but, aux fins du quel la bourgeoisie mondiale s'est risquée à faire la guerre -était de son point de vue capitaliste, obligée de se risquer-, n'est pas encore atteint. La bourgeoisie mondiale est, du point de vue de classe capitaliste, indispensablement obligée de poursuivre la seconde guerre impérialiste mondiale, de la mener à bout dans un court délai, pour pouvoir dans l'avenir continuer sa production capitaliste avec profit.

J. Seule la révolution prolétarienne mondiale peut encore sauver l'état prolétarien. Cependant la bureaucratie stalinienne trahit et sabote consciemment cette unique voie. Elle s'est délimitée de la révolution prolétarienne mondiale par un fossé plein de sang: les chefs bolchéviques assassinés sur son propre territoire, Trotzki avant tout, les innombrables combattants prolétariens révolutionnaires qui furent assassinés par elle, ou par sa faute exterminés par la bourgeoisie et le facisme.

L'utilisation tactique des différends interimpérialistes dans le but de prolonger son existence parasitaire, n'est plus possible à la bureaucratie stalinienne. Le front unique ouvert des impérialismes est déjà prêt. Il décide de mettre un point final à "l'étape de paix", et de commencer l'acte final de la seconde guerre mondiale: le front unique interimpérialiste combattant de nouveau ouvertement contre l'état prolétarien dégénéré. La bureaucratie stalinienne tente avec désespoir, seulement de gagner encore un peu de temps.

Seule l'avance victorieuse de la révolution prolétarienne mondiale, a encore le pouvoir de sauver l'Union soviétique. Mais elle demande à être organisée, mobilisée, conduite à la victoire sans et contre la bureaucratie stalinienne, contre le régime stalinien. Mais la lutte contre le régime stalinien doit toujours être subordonnée à la nécessité de défendre l'état prolétarien contre l'impérialisme mondial et ses suppôts.

La seconde guerre impérialiste mondiale n'est pas encore terminée. Nous sommes d'avantage devant sa cinquième et dernière étape, la plus importante! La guerre de la bourgeoisie mondiale, de l'impérialisme mondial qui combat pour liquider radicalement ce qui subsiste encore du caractère de classe prolétarien de l'Union soviétique, malgré la réaction stalinienne.

II. La nature de classe de l'état soviétique de dégénérescence stalinienne.

Plus profondément la bureaucratie stalinienne est prise dans l'engrenage de ses contradictions, plus elle frappe sauvagement contre la révolution prolétarienne, contre la classe ouvrière. Pour rester maîtresse du pouvoir, elle utilise les moyens les plus meurtriers contre le parti de classe prolétarienne. Les camarades français peuvent particulièrement s'en rendre compte! Leur indignation croissante est parfaitement compréhensible; nous partageons tout-à-fait leur sentiment.

1. Nous ne devons cependant pas fourrer la classe ouvrière russe dans le même sac que la bureaucratie stalinienne et la nouvelle bourgeoisie russe qu'elle cultive et élève dans ses rangs et autour d'elle. Et c'est précisément ce que font -contre leurs meilleures intentions- tous les camarades qui nient la nature de classe prolétarienne de l'état soviétique dégénéré. Quiconque nie son caractère qui est encore prolétarien -par indignation, aussi justifiée qu'elle soit; avec des intentions révolutionnaires aussi honnêtes soient-ils- est en fait sur le côté de la bourgeoisie mondiale contre le prolétariat mondial, inclus la classe ouvrière russe.

2. Malgré toute sa dégénérescence stalinienne, l'état soviétique est encore maintenant la principale position de pouvoir du prolétariat international, du prolétariat russe. Si la bourgeoisie mondiale réussissait à écraser définitivement l'état prolétarien dégénéré, ceux qui en niaient le caractère de classe prolétarienne, reconnaîtraient trop tard avec des larmes amères, que les catastrophes les plus terribles de la classe ouvrière jusqu'à ce jour, ont été de loin surpassées. Par cette catastrophe, la position de la bourgeoisie américaine et anglaise -entre autres- envers les travailleurs américains et anglais, envers les colonies américaines et anglaises, en somme la position de la bourgeoisie mondiale envers le prolétariat mondial et les peuples coloniaux, serait considérablement renforcée.

3. Le caractère de classe d'un état ne peut être transformé, uniquement et seulement que par une action révolutionnaire ou anti-révolutionnaire victorieuse des masses, dans la lutte des classes ouverte. Telle est la théorie fondamentale de l'état et la révolution de Marx et Lénine,

Jamais dans l'histoire une classe n'a autrement érigé son état que par sa révolution victorieuse, en lutte de classes ouverte. Jamais dans l'histoire une classe dominante n'a été renversée, son appareil d'état détruit, écrasé, autrement que dans la lutte de classes ouverte d'une contre-révolution victorieuse. Un développement réactionnaire, au stade même le plus avancé, -veuille la bureaucratie stalinienne encors se surpasser dans son cours- ne change pas encore en tant que tel et par soi seul, la nature de classe prolétarienne de l'état soviétique. Il facilite évidemment toujours plus à la bourgeoisie nouvelle russe, la victoire capitaliste contre-révolutionnaire finale. La nouvelle bourgeoisie russe ne peut cependant faire cette conquête définitive, que seulement et uniquement par la contre-révolution victorieuse, en lutte ouverte contre les masses russes, mais jamais autrement!

4. Cette lutte de classes décisive n'a pas encore eu lieu en Russie soviétique. Il est vrai que la classe ouvrière russe est sans droits dans le parti, dans les syndicats, dans l'économie et l'état soviétique. Elle est piétinée et violente sous presse des parasites staliniens. La nouvelle bourgeoisie russe, qui est le produit objectif de la politique entière de la bureaucratie stalinienne, s'accroît autour d'elle et tire toujours d'avantage les principaux profits de cet état de choses.

Mais malgré tout:

le prolétariat russe n'est pas encore vaincu. Il n'est pas encore définitivement vaincu dans le combat ouvert des masses.

Le prolétariat russe a encore maintenant la possibilité de sauver l'état soviétique dans son caractère de classe prolétarienne, si la révolution prolétarienne mondiale lui vient en aide à temps. Il doit renverser la bureaucratie stalinienne par une révolution politique, et réformer l'état soviétique dégénéré dans l'esprit léniniste, c'est à dire prolétarien-démocratique. Comme l'exprime la plus juste et plus importante parole de Trotzki, dans cette question décisive et fondamentale: les ouvriers russes n'ont pas encore dit leur dernier mot.

C'est pourquoi: Aussi longtemps que le sort décisif n'a été révolu dans la lutte des classes ouverte, l'Union soviétique est, et reste pour nous -malgré toutes dégénération stalinienne- un état prolétarien !. Quiconque soutient que la classe ouvrière russe a été définitivement vaincue dans la lutte de classes ouverte, a le devoir de dire à la classe ouvrière mondiale, quand et où, cette bataille décisive a eu lieu.

Jamais dans l'histoire, une classe dominante quelconque, aussi pourrie fût-elle, n'a abandonné sans lutte son pouvoir étatique, son état. Au contraire, en dernière fin, toute classe dominante a jeté son sort dans une lutte à vie ou à mort, dans la lutte de classes ouverte, pour maintenir son pouvoir d'état par la lutte et victoire.

La classe ouvrière russe qui a été, et est affaiblie par la réaction stalinienne, peut être radicalement vaincue dans cette lutte de classes décisive. Cela est possible. Mais il est impossible que la classe ouvrière russe livre sans combattre le pouvoir étatique, son pouvoir qu'elle a érigé révolutionnairement en 1917 au prix de gigantesques efforts et sacrifices, au prix de sacrifices mille fois plus élevés pendant la guerre civile, et encore décuplés au cours de la guerre contre la bourgeoisie mondiale; l'état qui malgré la grave défaite infligée grâce à la politique traîtresse de Staline, a maintenu jusqu'à présent, son existence politique. Quiconque prétend que la classe ouvrière russe a livré, ou livrera sans combattre cet état conquis par sa révolution, n'est en somme plus sur la plate-forme de la classe ouvrière. Soit alors, la colère justifiée dans laquelle le jette les crimes monstrueux de Staline ont tellement aveuglé son jugement, qu'il ne peut plus reconnaître le point de vue décisif à l'aide duquel cette question fondamentale doit en fin de compte être jugée.

Jamais une classe ouvrière dominante ne livrera sans combattre son pouvoir étatique conquis par sa lutte des masses révolutionnaire et victorieuse. Comme toute autre classe dominante, elle luttera en dernière fin à vie ou à mort, dans la lutte de classes ouverte, pour vaincre ou succomber. Quiconque tient le contraire, seulement pour possible, quiconque taxe ainsi la classe ouvrière, est consciemment ou inconsciemment traître à la classe ouvrière. Tous les maltraitements, toutes les violentations, suppressions de droits que la classe ouvrière russe a dû subir jusqu'aujourd'hui et devra encore subir, ne changent en rien ces vérités fondamentales.

5. Par les résultats obligatoires de sa politique traîtresse, la bureaucratie stalinienne prépare -contre sa propre volonté- le chemin vers l'établissement du pouvoir de la classe capitaliste, à la nouvelle bourgeoisie russe, dont les proportions et l'influence s'accroissent toujours plus. La nouvelle bourgeoisie russe est cependant encore obligée pour un certain temps, de se camoufler. Elle n'a pas encore vaincu. C'est pourquoi l'état soviétique dégénéré n'est pas impérialiste; car l'impérialisme moderne suppose une bourgeoisie d'essence capitaliste monopoliste déjà existante comme classe dominante.

6. Le processus de la réaction stalinienne aplanit, à la nouvelle bourgeoisie russe, la voie vers la contre-révolution capitaliste. La réaction stalinienne n'a cependant pas encore atteint son point culminant, où la quantité -justement par la victoire de la contre-révolution capitaliste, en lutte ouverte- se transforme en qualité nouvelle. Elle avance vers ce point culminant au pas de course! La victoire de la révolution prolétarienne mondiale, de la révolution politique de la classe ouvrière russe peuvent cependant, encore maintenant empêcher cette transformation: en vaincant la bourgeoisie contre-révolutionnaire, en liquidant la bureaucratie stalinienne réactionnaire, en assainissant l'état soviétique par une réforme prolétarienne-démocratique.

La lutte pour ce but, contre la bureaucratie stalinienne, parti stalinien, l'indispensable révolution politique pour la chute du régime de Staline, doit toujours être subordonnée à la nécessité de défendre l'état encore maintenant prolétarien, contre l'impérialisme mondial.

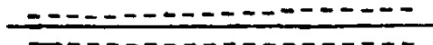
7. Deux sources d'erreurs rejaillissent de l'égarement du jugement du caractère de classe de l'Union soviétique.

Premièrement. Au lieu de considérer la classe ouvrière russe et la théorie marxiste-léniniste sur l'état et la révolution, comme points décisifs, les camarades égarés fixent comme fascinés la bureaucratie stalinienne. Ils se laissent entraîner par leur indignation justifiée; ils subordonnent l'entendement au sentiment.

Deuxièmement. Lorsque l'eau bouillante approche du degré d'ébullition, il est très difficile de constater sans thermomètre, si le degré d'ébullition n'est pas encore atteint ou s'il est déjà dépassé. Le processus de dégénérescence et de réaction s'approchent rapidement du point culminant, du "point d'ébullition", du point de transformation. Il n'existe aucun thermomètre pour constater positivement, avec exactitude, quel degré ce processus a déjà atteint. Ce qui rend compréhensible la confusion chez tant de camarades. En nous appuyant sur la théorie marxiste-léniniste de l'état et la révolution, qui elle-même se base sur l'expérience millénaire de chaque changement d'état sans exception, nous pouvons cependant avec pleine assurance dire dans la négative: la transformation dialectique n'a pas encore eu lieu. L'état soviétique dégénéré est encore maintenant un état prolétarien. La plupart des camarades qui font confusion dans la question russe, -surtout les camarades ultra-gauches- commettent l'erreur suivante: ils abordent la question à l'aide de pensée statique, au lieu de l'examiner avant tout, avec la méthode dialectique et dynamique.

8. Le parti prolétarien doit garder dans cette question fondamen-
tale de plus haute importance, le maximum de clarté et de décision
sur cette base, nous devons encore et toujours, patiemment mais sans
concessions, aider les camarades à voir leurs erreurs, à les recon-
naître. Ce n'est qu'ainsi, et seulement ainsi que nous convaincrions
un nombre toujours croissant de ces camarades, et les rangerons
dans le front révolutionnaire du parti prolétarien, pour la défense
de cette position de pouvoir extrêmement importante pour le pro-
létariat russe, et pour le prolétariat international.

9. Dans la lutte révolutionnaire, quiconque cède sans combattre
une position, à l'ennemi, doit être considéré comme un traître. Ces
paroles que Marx et Engels prononcèrent il y a cent ans (dans:
révolution et contre-révolution en Allemagne) sont mille fois
plus valables encore pour une position telle que l'état sovié-
tique dans son état actuel, malgré sa dégénérescence stalinienne.
Une position ne cesse pas d'en être une parcequ'elle est minée,
rendue plus mauvaise. Aussi une position qui devient plus mauvaise
ne doit pas être livrée à l'ennemi sans combat, sans être défendue!
La position de l'état soviétique doit être défendue contre l'en-
nemi de classe, la classe capitaliste, et en seconde ligne aussi
contre les staliniens qui minent cette position. Une position tel-
le que le pouvoir étatique prolétarien, fût-il aussi dégénéré que
possible, n'est définitivement perdue, que dans la lutte révolution-
naire, seulement lorsque l'ennemi de classe l'a conquise en combat
ouvert contre les masses, et l'a totalement détruite. Mais pas avant!



Après avoir écrit cette thèse, je viens de recevoir en dernière
minute, celles des camarades Lucien, Darbout et Guérin (bull. interne
n. 27 du PCI). Après lecture de ces thèses, je ne trouve rien à mo-
difier à mes déductions sur le caractère de classe de l'URSS. J'a-
joute seulement quelques remarques complémentaires.

Les thèses de ce groupe contiennent toute une série d'excellentes
idées à côté d'autres idées confuses. Mais le tout se joue sur
la base d'une confusion effarante de la question russe.

Notre politique entière serait aujourd'hui, par notre comportement,
en fin de compte décidée pour l'URSS, pour le stalinisme, pour le
parti stalinien. Tel est le point de départ radicalement faux de
la thèse de ce groupe. En réalité, notre politique entière fût, est,
et sera décidée par les intérêts et les conditions de lutte dura-
bles des ouvriers du monde entier. Sur cette base, s'incorporent aus-
si les intérêts et les conditions de lutte d'ordre passagers. En
un mot, notre politique doit partir du prolétariat mondial -dont
l'état soviétique, même s'il n'était pas dégénéré, n'en constitue
qu'une partie, fût-elle très importante-. Ces ennemis farouches du
stalinisme, mettent -inconsciemment- la Russie stalinienne au-dessus

du prolétariat mondial: la partie l'emporte sur le tout! Le matérialisme dialectique, dans son plus important enseignement, nous impose le devoir de partir à la base des relations mondiales totales. Ces camarades le négligent complètement. La Russie stalinienne est pour eux, le nombril du monde, le pivot de toute notre politique. Bien qu'ils aboutissent à des conclusions opposées, inconsciemment ils partent du même point de vue borné-national -donc contre les principes marxistes- que la bureaucratie stalinienne.

Il est vrai que le stalinisme, la bureaucratie, le régime, le parti stalinien est aujourd'hui l'obstacle objectif, à cause du quel nous pénétrons si difficilement dans les masses. Dans ce but, nous devons toujours améliorer notre tactique, mais toujours dans le cadre de nos principes fondamentaux, révolutionnaires, et non en les brisant. Et c'est précisément ce que font -inconsciemment, contre leurs meilleures intentions, il est hors de doute- les camarades Lucien, Darbout et Guérin.

Ils nous dressent la liste géante des crimes monstrueux stali- niens. Cette liste est en réalité beaucoup plus longue, car des crimes commis derrière les coulisses, nous ne savons que relative- ment peu. Il est hors de doute que la bureaucratie stalinienne poursuit ses crimes, et les surpassera encore. Cela justifie notre indignation, notre colère et nous renforce dans notre décision inébranlable, de pousser les masses à demander compte, au plus sé- vère, de la responsabilité des brutes staliniennes, de délivrer de la peste stalinienne le prolétariat russe et le prolétariat mondial.

Néanmoins, le point de vue décisif du quel nous partons pour abor- der la question russe, la question du caractère de classe de l'URSS, est et reste celui de la théorie marxiste-léniniste de l'état et la révolution. Si les camarades l'avaient gardée de vue, ils auraient reconnu que nous devons par principe partir de la classe ouvrière russe, que nous devons poser, examiner et répondre à la question essentielle et décisive: la classe ouvrière russe, est-elle oui ou non, déjà radicalement vaincue dans la lutte des classes ou v e r t e ?

Malheureusement, de vue, que les camarades ignorent (inconsciemment) notre position fondamentale de l'état et la révolution, de la trans- formation du caractère de classe d'un état. Ils laissent simple- ment tomber (inconsciemment) le prolétariat russe, l'internationalisme prolétarien, donc de nouveau un principe révolutionnaire décisif. Aucune indignation, colère, aussi légitime qu'elle fût, ne peut le justifier.

L'Internationale n'est pas tout à fait innocente à l'égard de ces honnêtes et valoureux camarades. Depuis des mois elle a à sa disposition toute une série d'articles sur la question russe, qui attirent l'attention sur le point décisif. En raison du man- que de clarté, nouvellement encore accrût, dans la question russe, il eut été son devoir de publier ces articles le plus rapidement possible, afin de donner aux camarades la possibilité d'examiner leurs conceptions du point de vue marxiste-léniniste, que j'ai pous- sé à l'avant-plan. Au lieu d'essayer de se rendre compte si ce point de vue nouveau -en réalité très ancien, et cependant décisif- facilitait la clarification, l'Internationale a préféré laisser la confusion -fatale, vu l'approche de la guerre interimpérialiste entre l'Union soviétique- s'étendre comme une gangrène.

Le Workers party américain n'a non seulement cette position insupportable dans la question russe, mais dans bien d'autres questions, encore. Sans sa correction honnête et sincère dans ces questions, une unification du SWP avec elle serait une politique de suicide. Ce voisinage de graves contradictions de principes, paralyserait inévitablement le parti américain, même si le camarade Shachtman et ses amis promettaient de garder la discipline -en quoi je ne doute pas de l'honnêteté et sincérité de leur intention-. Mais, soit ces camarades attachent à leurs principes la plus haute importance: alors, ils devront agir inévitablement dans la direction de leurs principes, et dans ce cas ne pourront garder pratiquement -même avec la meilleure volonté- la discipline pour les principes opposés de la SWP; ou bien ces camarades maintiendront la discipline, parcequ'au fond ils ne tiennent pas à leurs propres principes, mais ne veulent pas les renier ouvertement: dans ce cas ils seraient des fanfarons, qui ne sont d'aucune utilité pour le parti révolutionnaire, mais qui lui feront au contraire du tort.

Mais que devons nous faire avec nos camarades Lucien, Darbout et et Guérin? Naturellement, nous devons discuter avec eux, patiemment discuter. Cependant, la guerre du tout-impérialisme contre l'URSS est à notre seuil. Dans certaines circonstances, elle peut se déclencher rapidement. La seconde guerre impérialiste contenue, nous sommes actuellement dans l'étape de regroupement, qui précède l'étape finale. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aboutir le plus rapidement possible à la clarification dans cette question. C'est pourquoi je propose pour cette discussion, la méthode suivante:

- 1) décidons nous notre politique entière en nous basant sur le prolétariat mondial, ou bien comme le groupe de Lucien le pense, en nous basant sur nos relations avec l'URSS, le régime, la bureaucratie, le parti stalinien? Nous rendons nous la route pour pénétrer dans les masses plus "facile" en "améliorant" notre tactique par la rupture des principes révolutionnaires -comme ces camarades (inconsciemment) le demandent, afin de mener avec plus d'efficacité, notre combat extrêmement important contre la "syphilis stalinienne"- ?
ou bien, devons nous persévérer dans notre tactique -qui, sans aucun doute, nécessite une amélioration-, toujours et dans toutes les conditions, la maintenant dans le cadre des principes prolétariens révolutionnaires ?
- 2) Comment une classe érige-t-elle son pouvoir étatique? Comment et par quel moyen seul, son état peut-il être détruit, anéanti dans son caractère de classe déterminé? Y suffit-il un processus réactionnaire, soit-il aussi avancé et criminel possible? Ce processus ne doit-il pas au contraire être couronné par la défaite de cette classe dominante, vaincue dans la lutte de classe ouverte par une autre classe? Cette rencontre décisive et ouverte, a-t-elle déjà eu lieu en Russie, entre la classe ouvrière russe et la nouvelle bourgeoisie russe? Quand et où? Le fait que la classe ouvrière russe n'a pas encore été battue dans la lutte de classe ouverte, qu'elle n'a pas encore été jusqu'à ce jour vaincue, est-il le moindrement ébranlé par tout ce que la classe ouvrière russe a dû et doit encore endurer des bandits staliniens?

Si nous pouvons tomber d'accord sur ces deux questions fondamentales, nous unifier sur la ligne révolutionnaire - il y a certainement de l'espoir: à ces questions posées avec tant de clarté, il sera possible de trouver la réponse claire et distincte. - le principal serait assuré: la capacité d'action du parti dans la guerre proche, et dans ses préliminaires présents. Après cette unification primordiale, nous pourrions alors continuer à discuter patiemment toutes les autres questions importantes pour l'estimation du caractère de classe de l'état soviétique, qui en relation avec ces deux principales questions, sont d'importance secondaire. Par exemple: à savoir si la bureaucratie stalinienne est une classe, ou plus distinctement exprimé, une classe exploitante. Bien qu'il serait un gaspillage d'énergie de reposer cette question si complètement clarifiée par le camarade Trotzki, en discussion. Les camarades confondent visiblement la bureaucratie stalinienne dégénérée avec la nouvelle bourgeoisie qui se constitue dans son sein et autour d'elle. Cette dernière n'a pas encore conquis le pouvoir. Elle ne peut le réaliser, en fin de compte, qu'en se risquant dans la lutte ouverte contre les masses et contre le régime, bureaucratie, parti stalinien; en sortant victorieuse de cette lutte ouverte. En faits, une partie toujours croissante de la bureaucratie se métamorphose en éléments capitalistes, ce qui facilite à la nouvelle bourgeoisie russe, la marche vers sa victoire. Mais ce fait ne dispense pas la nouvelle bourgeoisie russe de l'inévitable nécessité d'oser cette lutte ouverte pour arriver à ses fins. Si par malheur, nous ne parvenons pas à tomber d'accord sur les deux principales questions, nous serons de bon ou de mauvais gré, obligés de patauger dans cette confusion de questions, qui dans leur sillage entraînent encore de nouveaux problèmes. L'espoir de parvenir à une clarification et unification devient alors très mince, en cas de désaccord sur les deux principales questions. Cette discussion exigera énormément de temps et d'énergie, provoquera beaucoup de confusion, et ceci quand l'acte final de la seconde guerre mondiale r'apporte à notre porte. Ses préliminaires sont peut-être déjà en cours, en Chine. L'entrée des troupes britanniques en Irak, en est aussi une action préliminaire.

Mais je suis persuadé que les camarades Lucien, Darbout et Guérin méditeront sérieusement ces arguments. Ceci est déjà beaucoup, et justifie mon espoir, qu'ils retrouveront de nouveau la ligne révolutionnaire; ce serait là, la solution que nous souhaitons tous.

La question est bien trop importante, pour permettre de laisser les camarades dans le doute. La position du groupe de Lucien est inliable aux principes de la révolution prolétarienne, elle menace de paralyser le parti dans une question primordiale, pour laquelle il doit être apte à l'action, vu l'approche de l'acte final de la seconde guerre mondiale! Nous estimons beaucoup les camarades Lucien, Darbout et Guérin, et nous tenons beaucoup à eux, mais dans ces questions, il est indispensable que le parti soit, particulièrement aujourd'hui, clair, tenace, décidé et capable d'agir!

III. Le caractère de classe des partis: stalinien, social-démocrate et labourparty.

Abstraction faite de rares remarques, qui pour cette raison même sont inefficaces, nous menons notre lutte seulement contre la politique, contre la direction de ces partis, mais non, et avant tout

contre ces partis-mêmes, en tant que tels, occasionnellement nous les intitulons avec raison "partis qui se réclament de la classe ouvrière", ou semblablement. Mais nous ne le faisons que dans l'exception, et pour cette raison-même sans efficacité. Comment un travailleur peut-il reconnaître que ces partis ne sont pas des partis ouvriers, si nous-mêmes les intitulons de partis ouvriers!... Mieux vaut être surchargé et compliqué, mais intelligible! Autrement dit là non plus, nous ne nous comportons comme le parti révolutionnaire du prolétariat, qui les rejette fondamentalement comme partis bourgeois. En faits, nous nous comportons comme une organisation concurrente stalinienne, sociale-démocrate, labouriste, de gauche. Nous présentons dans ce sens ces partis aux masses, et les traitons conformément.

Afin de persuader les masses du caractère inguérissablement traître de ces partis, nous devons leur démontrer patiemment, systématiquement, et toujours de nouveau, la véritable nature de classe de ces partis. Nous devons le leur démontrer en partant de leurs propres expériences dans leur lutte quotidienne.

1. Nous devons expliquer aux masses, à quelle condition seule, un parti est, un parti vraiment ouvrier: qu'un parti peut avoir tant et plus de membres et partisans ouvriers, sans encore être pour cette raison un parti ouvrier. Mais que seul est véritablement un parti ouvrier, celui qui axe la ligne fondamentale de toutes ses actions sur les intérêts permanents et communs à tous les ouvriers du monde entier, à travers leurs différences. Nous devons tout de nouveau démontrer aux masses, que ces partis n'agissent pas sur la base de l'intérêt de la classe prolétarienne, mais dans le meilleur des cas, dans l'intérêt seulement d'une partie de la classe ouvrière, aux frais de la grande masse prolétarienne; que seulement dans la lutte contre la bourgeoisie entière, on peut réaliser le front unique de combat prolétarien, la lutte unifiée, les partis par contre, concluent des pactes avec la bourgeoisie ou une fraction de celle-ci, pour aider dans le meilleur des cas, une partie de la classe ouvrière aux frais des larges couches laborieuses. C'est justement pour cette raison que ces partis font une politique d'orientation nationaliste, au lieu de toujours subordonner les conditions nécessaires aux conditions de la lutte nationale, aux intérêts du prolétariat international, aux conditions internationales de lutte de la classe ouvrière mondiale.

2. Nous devons expliquer aux masses, que ces partis sont en réalité des partis bi-classes: que leur tête est l'aristocratie et la bureaucratie ouvrière dégénérée et embourgeoisée, qui entraînent derrière elles des masses de travailleurs, exploitant leur force de combat à leurs propres fins politiques et transformant l'avantage qu'elles en tirent, en monnaie sonnante, donc justement ainsi elles travaillent dans les mains de la bourgeoisie.

3. Nous devons expliquer aux masses l'origine, le développement, la dégénération, l'embourgeoisement de ces deux couches qui naissent au sein du prolétariat. Nous devons leur démontrer qu'à un certain point culminant, cette aristocratie dégénérée de la bureaucratie ouvrière, se métamorphose finalement en une couche petite-bourgeoise, en toutes règles. Nous devons leur exposer comment cette couche présente ses intérêts égoïstes petits-bourgeois comme intérêts de la classe ouvrière, et qu'elle les prend comme

base d'action de ces partis; qu'elle continue de présenter ces partis comme "partis ouvriers", afin de pouvoir exploiter plus facilement, plus radicalement, les masses ouvrières dans son intérêt égoïste de couche petite-bourgeoise.

4. Nous devons toujours démontrer aux masses, à l'appui de leurs propres expériences dans la lutte quotidienne, que justement cette dégénérescence petite-bourgeoise de l'aristocratie, bureaucratie ouvrière, ôte tout espoir d'assainir, de guérir les partis stalinien, social-démocrate, labouriste, qu'elles dominent; enlève tout espoir de pouvoir les réformer par une opposition de gauche, interne ou externe; que tout effort dans ce sens, est un gaspillage d'énergie (il va de soi que nous aiderions une telle opposition de gauche à se libérer de ses illusions petites-bourgeoises de gauche, par une critique amicale, à mener la lutte avec le plus de succès possible, et à se joindre finalement à nous, dans les rangs du parti révolutionnaire du prolétariat.).

5. Nous devons avec obstination, clarifier les masses et les persuader progressivement, que ces partis ne sont en réalité pas des partis ouvriers, mais des partis petits-bourgeois. Et c'est justement pourquoi nous ne devons pas les caractériser aux yeux des masses, comme partis ouvriers, mais comme ce qu'ils sont en réalité: des partis "ouvriers" embourgeoisés, des partis "ouvriers" petits-bourgeois, les partis de la bureaucratie et aristocratie ouvrière petite-bourgeoise, et semblablement. Mieux vaut être compliqué et surchargé, qu'imprécis.

Dans certaines situations précises, nous obligerons ces partis, par la pression croissante des masses, au front unique prolétarien contre la bourgeoisie entière pour certaines revendications prolétariennes immédiates. Nous lutterons en commun avec eux pour un tel programme d'action délimité. Dans ce cas nous utiliserons le nom officiel que ces partis s'assignent, mais nous continuerons à démontrer aux masses, dans une forme objective, le caractère de classe petit-bourgeois de ces partis.

6. Nous devons enseigner aux masses, à l'appui de leur propre expérience, que l'embourgeoisement de la bureaucratie et aristocratie ouvrière cause obligatoirement - parce que dans la nature de classe - la politique traîtresse de ces partis et l'impossibilité de les assainir; que leurs palabres sur l'internationale, le socialisme, le communisme, la révolution mondiale, n'est que démagogie consciente pour tromper les masses ouvrières sur le caractère petit-bourgeois et traître de ces partis, et pouvoir continuer leur parasitisme politique, l'exploitation de la force de combat des masses ouvrières.

7. Tout ce qui vient d'être exprimé dans le chapitre précédent, concerne aussi la bureaucratie syndicale. Ceci doit être démontré sans répit aux masses.

8. Nous devons constamment pousser les masses à prendre des garanties contre la dégénération, l'embourgeoisement des fonctionnaires payés du mouvement ouvrier, et avec plus de vigilance encore, ceux de l'état ouvrier. Nous devons particulièrement attirer leur attention sur trois garanties:

- a) sur la nécessité d'une démocratie prolétarienne dans le sein des partis, syndicaux, organisations de masses, dans le front unique prolétarien, organisations d'usines (réunions, commissions, conseils, comités), et après la fondation révolutionnaire du pouvoir étatique démocratique prolétarien, cette nécessité s'impose dans les soviets, l'état et l'économie soviétique

Afin que les ouvriers reconnaissent distinctement, que ce que nous voulons exactement le contraire est de ce que pratique la bureaucratie stalinienne, nous devons toujours mentionner que nous voulons l'état soviétique démocratique prolétarien, l'état de la démocratie prolétarienne, le pouvoir prolétarien démocratique des travailleurs, employés, petits fonctionnaires, petits paysans, petits bourgeois, sous la direction de la classe ouvrière pour la construction du socialisme mondial. Nous devons leur dire, que nous voulons atteindre et atteindrons ce but, par la révolution de ces masses sous la direction de la classe ouvrière, c'est à dire par la révolution prolétarienne démocratique.

- b) Nous devons démontrer aux masses la nécessité d'introduire et maintenir pour tous les fonctionnaires d'organisations ouvrières rénumérés, le même salaire qu'un ouvrier qualifié au maximum: afin qu'ils ne s'élèvent économiquement pas au-dessus de classe ouvrière, et ne s'en détachent; afin qu'ils ne puissent améliorer leur propre situation économique qu'en liaison avec l'amélioration de la situation économique de la classe ouvrière.
- c) Nous devons attirer leur attention sur l'indispensable devoir permanent du parti prolétarien d'éduquer chaque membre du parti sans exception, à penser et à juger révolutionnairement et indépendamment; de travailler sans relâche à ce but, afin de clarifier révolutionnairement les masses, afin de les élever progressivement à la conscience de classe prolétarienne.

Le plus important de ce que nous devons donc exposer et démontrer aux masses, à l'appui de leurs propres expériences dans la lutte quotidienne, est le fait fondamental, que ces partis ne sont pas des partis ouvriers, mais sont des partis petits-bourgeois, les partis de l'aristocratie et bureaucratie ouvrière dégénérée, qui exploitent la force de combat des masses pour les intérêts parasitaires de cette couche, qui accaparent aux frais des masses: pouvoir, considération, niveau de vie élevé, revenus, et même fortunes considérables, abandonnant et livrant toujours plus les masses à la bourgeoisie. Nous devons continuellement le leur répéter, le leur répéter sans relâche, toujours à l'appui de leurs propres expériences dans la lutte quotidienne, en liaison de toutes les doctrines fondamentales révolutionnaires et notre but révolutionnaire final. Ce n'est uniquement qu'en agissant de cette manière, nous serons capables -faces à la gigantesque presse capitalist qui travaille sans interruptions à jeter les travailleurs dans la confusion, à effacer toutes leurs expériences- d'éclairer progressivement, mais toujours révolutionnairement les masses ouvrières et les persuader.

En poussant à l'avant-plan la question fondamentale de la nature de la classe petite-bourgeoise de ces partis, nous éviterons la répétition de la faute que nous avons commise -avec les meilleures intentions- dans le passé. Dans son temps, l'entrée totale de diverses sections dans le parti social-démocrate, nous apporta quelques avantages, mais des inconvénients bien plus considérables pour notre organisation, dont ces sections en ressentent encore les effets, en particulier maintenant, car le fait qu'elles ont à se démener avec de forts courants qui entraînent vers la droite, est aussi pour une bonne part, l'héritage de cette entrée totale dans le parti social-démocrate. Cette entrée eût encore bien d'autres suites graves pour le parti révolutionnaire entier.

L'entrée totale dans un parti étranger est par principe inadmissible. Nous abandonnons de cette manière le rôle directeur du parti, en sacrifiant son indépendance politique et organisationnelle. Nous ne pouvons réaliser cette entrée totale, que sous la condition de renoncer à dire aux masses, le plus important de ce que nous devons lui dire: que ces partis ne sont pas des partis ouvriers, mais des partis petits-bourgeois, et que ces partis ne sont pas assainissable; que les ouvriers doivent s'en détacher, et et nous rejoindre dans les rangs du parti de la classe prolétarienne, du parti de la révolution prolétarienne démocratique.

La connaissance du caractère de classe petit-bourgeois du parti social-démocrate, stalirien, du labourparty, démontre clairement que la manoeuvre d'entrée totale avec une perspective de succès durable pour le mouvement révolutionnaire entier- est condamnée d'avance.

Une nouvelle entrée totale d'une section quelconque dans un de ces partis -entreprise avec les meilleures intentions-, rendrait considérablement plus difficile la tâche révolutionnaire entière de chaque section de la quatrième internationale, sans exception; cette seule expérience que nous avons faite, doit suffire, nous l'avons payée assez cher. Si une telle proposition était faite, la préoccupation de toute une section puis de l'internationale autour de cette question, serait un gaspillage d'énergie, et ferait un tort considérable à notre cause. Nous devons tout faire pour avancer, mais pour nous n'entre jamais en considération un chemin opportuniste, nuisible, et contre tous nos principes.

Une nouvelle entrée totale d'une section quelconque dans un parti étranger, approfondirait encore d'avantage le fossé qui nous sépare de nos camarades ultra-"gauches", et fortifierait toutes les fractions centristes et droitières dans leur position opportuniste. Elle influencerait désavantageusement la composition et la qualité révolutionnaire de nos membres de parti. En résumé: cela affaiblirait considérablement notre force d'attraction révolutionnaire sur les masses, et notre potence de combat révolutionnaire contre la bourgeoisie.

Aussi longtemps que le labourparty n'était qu'un organe de liaison, en réalité une organisation du type front unique, dans laquelle chaque groupement rattaché avait sa pleine indépendance politique et organisationnelle -par conséquent le droit de démontrer ouvertement et systématiquement aux masses le caractère de classe petit-bourgeois du labourparty-même, et d'autres groupements qui y

étaient rattachées, comme par exemple la bureaucratie syndicale aussi longtemps, l'entrée dans cette organisation de liaison était par principe admissible, dans certains cas même utile. Aujourd'hui il n'en est plus question. Le labourparty n'est plus le centre de liaison dans son sens décrit plus haut, il n'est plus une organisation du type front unique, mais un parti dans toutes les règles; non seulement par l'étiquette, mais dans toute sa conception. Par comble il a été décidé au dernier congrès de ce parti, de n'admettre pas même une fraction, donc encore bien moins un parti indépendant dont la politique est fondamentalement différente de celle du labourparty. Qu'aujourd'hui encore, malgré ce mauvais état de chose, la pensée d'une entrée totale - comme "tactique" dans un tel parti puisse encore trotter dans le cerveau de certains de nos camarades, démontre combien la pensée révolutionnaire, le jugement fondamental est ébranlé dans nos rangs.

IV. La lutte révolutionnaire pour les mots d'ordre transitoires

Nous avons un excellent programme transitoire révolutionnaire, chef-d'oeuvre de Trotski. Mais la plupart de nos sections le prennent mal, et en faits ne l'appliquent pas dans le sens révolutionnaire, mais au contraire avec opportunisme (avec des intentions tout à fait honnêtes!). Mais il faut dire ce qui est. Notre programme transitoire doit être appliqué dans le sens révolutionnaire. La lutte pour les mots d'ordre transitoires doit être menée dans une forme révolutionnaire.

1. Cette lutte doit toujours être liée à la critique révolutionnaire!

A. Tous les mots d'ordre transitoires - économiques, politiques (les mots d'ordre bourgeois-démocratiques inclus), organisationnels - fussent-ils extrêmement importants, n'expriment que intérêts passagers, temporaires de la classe ouvrière. Ceci signifie: que même si un ou tous les mots d'ordre transitoires sont pleinement réalisés, les deux racines fondamentales du pouvoir de la classe capitaliste ne sont pas encore éliminées, c'est à dire la propriété capitaliste des moyens décisifs de production, et l'appareil étatique capitaliste à structure capitaliste. Aussi longtemps que la bourgeoisie est en possession de ces deux leviers fondamentaux de son pouvoir de classe, elle est en mesure de chaque succès de la classe ouvrière, de les dévaloriser et les annuler. Aussi longtemps que la bourgeoisie garde ces deux sources de son pouvoir de classe, tous les succès de la classe ouvrière, quelle qu'en soit leur nature, ne sont que des succès passagers insuffisants et incertains.

La critique révolutionnaire consiste en ce que: nous attirons toujours de nouveau l'attention des travailleurs, à chaque mot d'ordre transitoire, sur cette évidence la plus importante pour la lutte des travailleurs; que nous ne laissons pas escamoter cette évidence fondamentale; que nous ne laissons pas les travailleurs dans l'ignorance de ce fait, mais que nous l'ancrons comme enseignement fondamental, toujours plus clairement, plus profondément dans la conscience des masses.

Il n'est rien que nous dussions répéter aussi souvent aux masses que cette vérité première. Il est évident que nous ne devons

à faire abstraitement, mais toujours en liaison avec le combat actuel pour les mots d'ordre transitoires justement en cours. Toujours à l'appui des faits qu'ils éprouvent justement dans la lutte. Il faut d'autant plus insister sur ces faits, lorsque ce que nous avons prédit d'avance s'est réalisé. Dévoiler aux masses le secret commercial des livres de comptes capitalistes, est extrêmement important. Mais dévoiler aux masses le secret de tous les secrets capitalistes qui expose à nu et rend facile à distinguer les aux racines nourricières du pouvoir de la classe capitaliste entier, démontre qu'une amélioration de la situation de millions d'ouvriers, petits paysans, employés, petits fonctionnaires et petits bourgeois ne peut être véritable et durable, que dans la condition première que ces deux leviers soient radicalement supprimés; que ces deux leviers ne peuvent être supprimés radicalement autrement que par la victoire de la révolution prolétarienne démocratique et de ces masses sous la direction de la classe ouvrière- ceci est le plus important de ce que nous devons toujours de nouveau, toujours plus profondément enseigner aux masses, et les en convaincre.

.Si nous négligeons de le faire, nous nourrissons les masses d'inévitables illusions qui se transforment fatalement en deceptions, et leur donnent encore d'avantage de difficultés à gagner confiance en notre cause, en la révolution prolétarienne démocratique.

C'est pourquoi nous devons, lorsque nous appliquons un mot d'ordre transitoire, le lier immédiatement à la critique révolutionnaire. Nous devons toujours d'avance, avertir les masses, le leur répéter, que la victoire de ces mots d'ordre ne peut être que passagère, insuffisante et incertaine. Nous devons toujours leur en exposer les raisons, dans une forme, pour elles assimilable.

Par exemple, quand nous luttons pour le mot d'ordre transitoire: "Échelle mobile des salaires", nous devons conduire les masses à lutter pour des commissions qui maintiendront constamment l'index des salaires au niveau de la montée des prix, en particulier en période d'inflation. Nous ne devons toutefois pas négliger d'avertir les travailleurs d'avance, que la meilleure échelle mobile des salaires jointe à la meilleure commission d'index, avec le meilleur index adapté avec le plus de souplesse possible au coût de la vie, toujours boitera derrière la disette, donc ne compensera jamais le dommage que les ouvriers subissent par l'offensive capitaliste de l'enchèrément de la vie. Nous devons leur dire que l'échelle mobile des salaires avec une bonne commission d'index et une adaptation souple de l'index, à la montée des prix, facilite et améliore cependant la situation des travailleurs, face à l'offensive des prix capitaliste. Mais ceci, passagèrement seulement: parce que la bourgeoisie a encore entre ses mains les deux leviers fondamentaux de son pouvoir de classe, à l'aide des quels elle peut (et le fait) toujours par diverses voies attaquer, écraser le salaire réel des ouvriers, employés, petits fonctionnaires. Elle le peut et le fera par l'augmentation des tarifs et des impôts indirectes, par la dévalorisation de la monnaie (une inflation ne vient pas d'elle-même, elle est sciemment provoquée par la bourgeoisie et ses suppôts, pour pouvoir piller, de manière inaperçue donc d'autant plus radicale, les masses prolétariennes et de condition moyenne, au profit de la reconstruction capitaliste, pour pouvoir couvrir ses frais de guerre et renflouer la bourgeoisie). Elle le peut aussi par l'intensification du travail, par augmentation de l'exploitation

sous mille formes; par introduction de méthodes et moyens de duction plus efficaces, par embauche à court délai, par congédiements, chômage etc.. La progression inévitable de l'offensive pitaliste, confirmera toujours de nouveau notre critique révolutionnaire. C'est ainsi, par la critique révolutionnaire, que les masses gagneront progressivement un meilleur aperçu des relations fondamentales camouflées. C'est ainsi que nous élèverons leur science, c'est ainsi que nous éveillerons et solidifierons toujours plus leur confiance en nous. La critique révolutionnaire compte considérablement à aider au parti de remplir effectivement rôle directeur envers les masses.

C. La section anglaise a longtemps mobilisé les masses pour l'ordre alors parfaitement juste: "labour to power" (les travailleurs au pouvoir), afin d'obliger par la poussée des masses, labourparty à prendre seul le gouvernement, pour que les travailleurs puissent se convaincre par leur propre expérience, que le gouvernement ne servira pas la classe ouvrière contre la bourgeoisie, mais qu'au contraire il servira les intérêts de la bourgeoisie contre la classe ouvrière. Mais il eût été en leur faveur de révolutionnaires, de lier d'avance ce mot d'ordre transitoire (alors excellent) à la critique révolutionnaire. Elle aurait dû toujours dire d'avance aux masses anglaises: le labourparty promet d'élever la situation de la classe ouvrière anglaise, gez-le à prendre seul le gouvernement, afin qu'il réalise ses promesses. Mais nous vous avertissons: un tel gouvernement ne vous portera - dans le meilleur des cas - qu'un soulagement passager de votre situation, car ce gouvernement maintiendra l'existence des deux leviers fondamentaux du pouvoir de classe capitaliste, et permettra toujours à la bourgeoisie de pouvoir dévaloriser, ruiner et anéantir vos victoires passagères, dès que la situation lui sera propice. Votre propre expérience vous le prouvera. La seule voie pour améliorer véritablement, durablement votre situation est la suppression radicale de ces deux racines fondamentales du pouvoir de la bourgeoisie par le moyen d'une victorieuse action révolutionnaire des masses. Etc..

La section anglaise a négligé cette indispensable critique révolutionnaire. Elle a aidé de cette manière à développer et raffermir ces illusions dans les masses, dont bénéficie à présent parfaitement le labourparty qui tient enfin seul le gouvernement. Chaque ouvrier anglais peut aujourd'hui dire à nos camarades: même, vous nous avez engagés à obliger le labourparty de prendre seul le gouvernement, à présent c'est fait; vous-même avez aidé à le mettre en selle, vous êtes donc complices si nos intérêts ne sont pas réalisés. Si le travailleur anglais parle ainsi, il a raison! Il faut dire ce qui est! La section anglaise s'est manifestée elle-même dans cette situation, parce qu'elle a négligé la critique révolutionnaire.

Essayer de "surmonter" les conséquences de ces graves fautes, la rupture de principes révolutionnaires, c'est à dire par une trahison totale dans le labourparty, signifierait en faits, comme encore une plus grave faute.

Les camarades anglais ont cependant "l'excuse" - de ne pas avoir aux yeux des masses, lié dans la lutte quotidienne la critique révolutionnaire, aux mots d'ordre transitoires -, que cette même

et aussi commise par beaucoup d'autres sections, en particulier françaises et américaine. Elles n'ont pas été invitées par l'Internationale à se corriger, bien qu'on lui ait attiré l'attention de la des mois, sur cette grave erreur. Les thèses, que chacun des courants de la section française présente au congrès du , contiennent beaucoup de bon malgré certaines faiblesses sensibles. Il est réjouissant de constater qu'on commence à reconnaître la nécessité inévitable de toujours combiner les mots d'ordre transitoires avec la propagande révolutionnaire pour nos mots d'ordre finaux. Espérons que ce qui est sur papier, trouvera activement son chemin dans la pratique quotidienne du parti; et ce qui importe avant tout. Des deux plus importantes faiblesses communes aux quatre courants de la section française, l'une est le manque de compréhension pour la nécessité de toujours lier nos mots d'ordre transitoires à la critique révolutionnaire, qui déboute aux masses a priori, toujours de nouveau, le caractère obliquement passager, pourquoi insuffisant et incertain, de chaque mot d'ordre transitoire qui occupe justement l'avant-plan dans la lutte.

Ce n'est que sur la plate-forme de notre critique révolutionnaire, que nous pouvons rendre nos mots d'ordre révolutionnaires finaux compréhensibles aux masses. La critique révolutionnaire est le côté négatif indispensable de notre propagande révolutionnaire positive pour la révolution prolétarienne démocratique.

2. Notre lutte pour les mots d'ordre transitoires, doit toujours être liée à la propagande révolutionnaire.

Nous devons toujours d'avance, dire et répéter aux masses que pour l'élévation de leur situation sociale, économique, politique et culturelle: nécessairement,

- A) les deux racines fondamentales du pouvoir de classe capitalistes doivent être radicalement supprimées;
- B) ce qui ne peut se réaliser uniquement que par la voie de la révolution prolétarienne démocratique des ouvriers, employés, petits fonctionnaires, petits paysans et petits bourgeois, sous la direction de la classe ouvrière;
- C) que les masses victorieuses doivent ériger l'état prolétarien démocratique, avec en tête, le conseil d'ouvriers et petits paysans, dont la tâche est de se constituer comme appareil étatique et d'économie d'état de structure et composition prolétarienne;
- D) pour la construction du socialisme mondial prolétarien démocratique,
- E) sur la voie de la confédération libre des états soviétiques prolétariens démocratiques d'Europe, de chaque continent, et en fin dernière sur la voie de la communauté soviétique mondiale prolétarienne démocratique;
- F) avec le programme économique de la révolution prolétarienne démocratique suivant:
 - a) expropriation sans indemnisation des banques capitalistes, des grandes exploitations industrielles, du commerce, du transport, des assurances; leur transmission à la propriété collective mise à la disposition des ouvriers, employés, petits fonctionnaires et petits bourgeois, qui

- l'administreront et contrôleront par l'entremise de l'état prolétarien démocratique (conseils ouvriers et petits paysans, etc.);
- b) l'expropriation sans indemnisation des grandes propriétés foncières (au-dessus de 100 hectares). Une partie sera transformée en propriété collective, et administrée par l'état prolétarien démocratique, comme modèle d'installations agronomiques. L'autre partie sera partagée (sans indemnisation) entre les paysans pauvres en terre, et ceci par un comité villageois formé par les paysans pauvres. Dans certains pays où le nombre de grandes propriétés foncières ne comble pas la pénurie des paysans pauvres en terre, en considération des conditions particulières de ces pays, les grandes exploitations de 50 hectares et au-dessus seront expropriées, éventuellement contre une certaine indemnisation. La collectivisation agraire ne sera entreprise que lorsque la grande majorité des petits-paysans s'y prêteront volontairement, de leur propre gré, persuadés par leur propre expérience;
- c) mise en oeuvre et organisation toujours plus radicale de l'économie planifiée par l'état prolétarien démocratique - ceci suppose nécessairement l'application du monopole de commerce extérieur-.

3. Le mot d'ordre du laborparty américain.

Puissent les syndicats américains prendre l'initiative de fonder un laborparty américain, reposant avant tout sur les syndicats. Ceci est aujourd'hui un mot d'ordre excellent pour les états-unis. Néanmoins, ce mot d'ordre ne prendra un développement révolutionnaire, que s'il est lié d'avance et toujours de nouveau, à la critique et propagande révolutionnaire.

La critique révolutionnaire doit toujours répéter aux masses américaines: vous miniez jusqu'à lors votre lutte sur la base syndicale, et vous souteniez politiquement la bourgeoisie. Vous votiez pour "les amis des travailleurs" du parti démocratique ou républicain; vous souteniez cette même classe capitaliste, qui par la voie politique vous arrache des doigts le fruit de vos combats de salaires. Vous venez justement de l'éprouver après la victoire de votre immense grève, quand la bourgeoisie a rapidement levé le contrôle sur les prix fixé par la loi, et qu'en quatorze jours le coût de la vie s'est haussé de 22%, de manière à ce que l'augmentation de 18% de vos salaires nominaux, que vous aviez conquise par des mois de sacrifices et d'efforts, soit totalement dévalorisée par la voie politique. Les syndicats doivent prendre l'initiative pour créer un laborparty américain, reposant avant tout sur les syndicats-mêmes. Ouvriers insistez, lutez dans tous les syndicats pour atteindre ce but. Nous vous soutenons de toutes nos forces!

Mais en même temps, nous devons déjà vous prévenir d'avance: le laborparty sera l'instrument de la bureaucratie syndicale américaine, l'instrument des Green, Lewis, Murray and co.! Cette laborparty ne vous acquérira dans le meilleur des cas, que des succès incertains, insuffisants et passagers. La bourgeoisie sera toujours en demeure de vous démunir d'une manière ou d'une autre, du fruit de vos succès: parceque le laborparty laissera comme par le passé

les deux leviers fondamentaux de son pouvoir de classe aux mains de la classe capitaliste.

En même temps, notre propagande révolutionnaire doit toujours ré-
 senter aux masses:

Vous travailleurs, néceSSitez un parti qui dirige votre lutte jour-
 nière, mais qui en même temps concentre vos efforts, les mobilise
 pour finalement anéantir radicalement les deux racines du pouvoir
 de la classe capitaliste, et pour poser ainsi la base du relèvement
 et permanent de la situation générale des masses, pour sa réa-
 lisation systématique. Vous avez besoin d'un parti qui n'est pas
 basé sur les intérêts de la bureaucratie syndicale embourgeoisée,
 mais d'un parti qui décide sa politique toujours d'après les in-
 térêts communs et permanents des masses de travailleurs, à travers
 toutes les différences; en un mot, d'après les intérêts permanents
 de la classe prolétarienne. Ce que les masses ouvrières américaines
 néceSSitent, c'est le parti de classe prolétarien. L'édification de
 ce parti, est le devoir que nous SWP., voulons assumer. Vos expérien-
 ces répétées au cours de votre lutte, vous persuaderont toujours
 l'avantage et toujours plus distinctement de la nécessité du par-
 ti de la classe prolétarienne, du parti de la révolution proléta-
 rienne démocratique. Chaque ouvrier qui reconnaît clairement cette
 nécessité, doit aider à bâtir le parti de classe prolétarienne des
 ouvriers américains!

Dans le seul cas, où le laborparty américain - comme par le passé,
 le labourparty anglais - deviendrait par l'étiquette un parti, mais
 en fait une organisation du type front unique, et se maintiendrait
 comme tel dans son premier stade pour une durée plus ou moins lon-
 gue, seulement dans ce cas il serait en principe admissible, et dans
 certaines circonstances utile même aux états-unis, que le parti
 américain s'affilie à ce laborparty. Comme chaque autre organisa-
 tion affiliée à ce comité de rassemblement, le SWP. aurait sa plei-
 ne indépendance politique et organisationnelle, inclus le droit
 de dire aux masses, par la voie de la critique et propagande, la
 pleine vérité sur la nature de classe de chaque organisation mem-
 bre de ce rassemblement du type front unique, et sur ce rassemble-
 ment-même. Un droit dont chaque parti affilié peut en fait faire
 usage. En dirigeant sur cette base la lutte pour la création d'un
 laborparty américain - comme organisation de liaison, comme rassem-
 blement du type front unique - , le SWP. rendrait un service impor-
 tant à la classe ouvrière américaine, à la classe ouvrière mondiale,
 et développerait considérablement le parti de la classe ouvrière
 aux Etats-unis. Le SWP. doit cependant toujours lier sa lutte à
 la critique révolutionnaire, et à la propagande pour le parti de
classe révolutionnaire; nous devons le faire dans chaque front uni-
 que, dans chaque organisation du type front unique; nous devons dé-
 finir le faire quand nous les préparons: c'est en somme notre devoir
 permanent, que nous ne devons jamais négliger.

4. Le mot d'ordre d'étatisation (capitaliste).

1) Avant tout nous devons attirer l'attention des travailleurs,
 qu'il s'agit de l'étatisation (nationalisation, socialisation)
 capitaliste, d'une étatisation (nationalisation, socialisation) par
 l'état capitaliste. C'est justement ce fait, que le parti stalinien,
 social-démocrate, labourparty taisent sciemment aux masses, afin de
 leur donner l'impression trompeuse qu'il s'agit là, vraiment d'un

pas en avant vers le socialisme, ou même qu'il s'agit du premier échelon du socialisme. En réalité ils sont en train de frayer passage au capitalisme d'état, à l'économie du capitalisme d'état - économie, qui dans sa tendance objective et dans son essence, est l'économie du capitalisme étatique monopoleur de l'état bourgeois, ce, qu'ils appellent trompeusement premier pas vers le socialisme, ou même premier échelon du socialisme, du communisme.

Si le parti révolutionnaire prolétarien et si les masses ne prennent pas une position juste envers le capitalisme d'état, ils se défont en fait - contre leur meilleure volonté - ce système canalisé, qui poussera jusqu'aux dernières conséquences les tendances meurtrières que le capitalisme porte comprimé en lui.

b) L'économie du capitalisme étatique de l'état bourgeois ne fait changer que la forme de la propriété capitaliste. Elle remplace la propriété capitaliste individuelle ou de groupes des moyens de production décisifs par la propriété des capitalistes en tant que classe, administrée par l'état bourgeois qu'elle domine comme par le passé, et dont l'appareil étatique reste dans sa structure de classe et de composition capitaliste.

c) L'économie du capitalisme étatique de l'état bourgeois ne réalise que la forme suprême de la centralisation et concentration capitaliste de l'économie dans le cadre étatique. Une telle étatisation augmente à l'extrême le pouvoir de classe économique et politique de la bourgeoisie vis à vis du prolétariat, vis à vis des masses exploitées et opprimées dans les villes et campagnes, en somme dans le cadre de l'état.

d) L'étatisation (nationalisation, socialisation) capitaliste n'apporte donc aux larges couches de la classe ouvrière aucun avantage immédiat, pas même des avantages passagers. Elle ne leur apporte immédiatement que des désavantages économiques et politiques (au point de vue de l'effet total).

Seule la bureaucratie, aristocratie ouvrière dégénérée en tire un certain avantage, qui du reste n'est que passager. Elle gagne un certain nombre de postes considérés et bien rémunérés dans l'appareil croissant de l'économie étatique capitaliste et dans l'état capitaliste-même. De cette manière, la parasitaire aristocratie, bureaucratie ouvrière embourgeoisée croît en nombre, étas donné qu'elle attire dans son parasitisme une mince couche de la classe ouvrière. Ce faisant elle renforce la bourgeoisie, mais affaiblit les masses.

La bourgeoisie en tant que classe garde l'avantage décisif: C'est pourquoi l'étatisation (nationalisation, socialisation) capitaliste n'est pas en elle-même un mot d'ordre transitoire, mais est au contraire pour le parti prolétarien révolutionnaire une parole par principe inadmissible, comme par ailleurs chaque parole qui fortifie la bourgeoisie.

Nous luttons, il est évident, pour que l'état capitaliste ne donne aucune indemnisation aux capitalistes ou groupes de capitalistes qu'il exproprie. Mais, même si les capitalistes ou groupes de capitalistes expropriés ne reçoivent aucune indemnisation, nous ne devons pas un seul instant leurrer les masses. Ce fait ne change

en rien la chose dans sa nature de classe. Aussi dans ce cas, les moyens de production restent la propriété du capitalisme en tant que classe; l'appareil étatique demeure lui aussi capitaliste dans la structure. C'est pourquoi la parole d'étatisation (nationalisation, socialisation) capitaliste est en tant que telle une parole inadmissible par principe, même si elle est liée au complément "sans indemnisation".

c) De même que toute espèce de centralisation et concentration capitaliste de l'économie, celle du capitalisme d'état facilitera objectivement - bien que contre la volonté de la bourgeoisie et ses suppôts - l'accomplissement révolutionnaire de l'étatisation (nationalisation, socialisation) prolétarienne démocratique. Ce n'est en raison que de cet unique avantage futur, que nous devons soutenir le mot d'ordre de l'étatisation (nationalisation, socialisation) par l'état capitaliste comme mot d'ordre transitoire, mais sous la condition inébranlable que nous le li-
ons toujours:

premièrement: au mot d'ordre du contrôle ouvrier, ou mieux encore, gestion et administration ouvrière de la production;
et,

deuxièmement: à la critique révolutionnaire de l'étatisation (nationalisation, socialisation) capitaliste, et celle du contrôle, gestion, administration des ouvriers; car les mots d'ordre transitoires même les plus avancés, ne suppriment pas encore en tant que tel et par leur moyen seul, les deux sources fondamentales du pouvoir de classe capitaliste que seule la victoire de la révolution prolétarienne démocratique des masses sous la direction du parti prolétarien révolutionnaire, peut anéantir.

Ce mot d'ordre transitoire doit aussi être lié à la propagande révolutionnaire pour l'étatisation (nationalisation, socialisation) prolétarienne démocratique, qui ne peut être conquise que révolutionnairement, et fondamentalement repose sur la disposition, administration et contrôle permanent des masses de travailleurs, employés, petits-bourgeois, petits fonctionnaires et petits paysans, par la voie du conseil ouvriers-petits paysans, qui n'est pas au service du renforcement du pouvoir économique et politique de la classe exploiteuse contre les masses, mais qui sert au contraire au renforcement du pouvoir économique et politique des travailleurs, employés, petits paysans, petits fonctionnaires et petits bourgeois contre la bourgeoisie. En résumé: qu'il ne serve pas au renforcement et à l'éternisation du capitalisme, mais qu'il serve au contraire la construction et le perfectionnement du socialisme prolétarien démocratique mondial.

L'étatisation (nationalisation, socialisation) capitaliste du labourparty, parti stalinien, de la social-démocratie, de la bureaucratie syndicale apportera inévitablement de dures déceptions aux masses. Si nous ne nous y opposons pas conséquemment d'avance et toujours de nouveau par notre critique et propagande révolutionnaire, nous aidons le labourparty, le parti stalinien, la

social-démocratie et la bureaucratie syndicale à tromper les masses, et leur rendons beaucoup plus difficile à trouver la voie vers notre parti jusqu'au moment où elles subiront les inévitables déceptions géantes futures, et la reconnaîtront par leurs propres expériences.

f) Précisément dans la lutte pour ce mot d'ordre combiné, nous devons particulièrement insister sur la parole de l'état prolétarien démocratique, de la révolution prolétarienne démocratique et de l'étatisation, nationalisation, socialisation prolétarienne démocratique afin que les masses comprennent toujours plus distinctement que nous voulons exactement le contraire de ce que préconisent les partis traîtres - en particulier le parti stalinien - et la bureaucratie traîtresse et de ce qu'ils réalisent déjà en partie, que la politique de ces partis traîtres et de la bureaucratie syndicale traîtresse n'est pas au service des masses du socialisme, du communisme, de la révolution mondiale, mais qu'elle sert au contraire le capitalisme, la bourgeoisie et la contre-révolution mondiale.

5. Notre devoir fondamental permanent.

Prépare la révolution prolétarienne démocratique, la mener à la victoire en tête des masses et avec elles, assurer cette victoire révolutionnaire et la maintenir jusqu'à la réalisation totale du communisme mondial, ceci est en résumé notre programme, le programme prolétarien démocratique, socialiste, communiste.

En quelle circonstance que ce fût: quelles qu'en soient les difficultés et quelle que soit notre faiblesse, nous devons au moins toujours et dans n'importe quelles circonstances, exécuter la préparation à la réalisation de ce programme, la préparation de la révolution prolétarienne démocratique mondiale par l'exécution planifiée, systématique, opiniâtre des moyens et des méthodes de combat préparatifs, soit la critique, la propagande et l'organisation révolutionnaire. Cette tâche préparative ne doit jamais être négligée, sous aucun prétexte, même avec les meilleures intentions. Ce serait en fait, abandonner la cause de la classe ouvrière mondiale et cesser d'être le parti révolutionnaire du prolétariat.

La forme dans laquelle nous agissons, selon l'endroit ou le temps est certainement une question de tactique. Mais quelle qu'en soit sa forme, notre critique, propagande, organisation révolutionnaire doit être opiniâtre et compréhensible pour les masses. Ceci concerne notre lutte nettière, ceci concerne aussi notre lutte pour les mots d'ordre transitoires.

Lutter pour des intérêts transitoires - fussent ils très importants - sans lier sans cesse cette lutte, en même temps et fondamentalement à la lutte pour les intérêts permanents de la classe ouvrière, pour les mots d'ordre révolutionnaires finaux - aussi longtemps qu'il est impossible de faire d'avantage; au moins assurer la lutte préparative pour les mots d'ordre révolutionnaires finaux, par la critique, propagande et organisation révolutionnaire développe en somme l'essence de l'opportunisme.

Lutter pour les intérêts et buts passagers, donc par exemple pour les mots d'ordre transitoires seulement en tant que tels, est

de l'opportunisme de droite. Lutter pour les intérêts et les buts permanents seulement, est de l'opportunisme de gauche, de l'ultra "gauchisme". La politique révolutionnaire est seulement celle qui lie opérativement, sans jamais faire d'exceptions, les deux: la lutte pour les buts transitoires et la lutte pour les buts permanents, en maintenant toujours la lutte pour les buts principaux, pour les buts révolutionnaires finaux comme le centre de gravité permanent de la lutte entière.

Dans notre programme transitoire il est écrit textuellement (premier alinéa, troisième chapitre concernant le programme minimum et le programme transitoire):

"Il faut aider les masses, dans le processus de sa lutte quotidienne, à trouver le pont entre leurs revendications actuelles et le programme de la révolution socialiste. Ce pont doit consister en un système de revendications transitoires partant des conditions actuelles et de la conscience actuelle des larges couches de la classe ouvrière et conduisant invariablement à une seule et même conclusion: la conquête du pouvoir par le prolétariat". Cette courte fin de phrase que nous avons soulignée est en somme le point central du programme transitoire. Quiconque

comprend mal ou néglige dans la pratique quotidienne ce point central, châtre notre programme transitoire et fait de ce magnifique instrument révolutionnaire - contre la meilleure volonté révolutionnaire - un outil de l'opportunisme clinquant!

La phrase finale de Trotzki, que signifie-t-elle d'autre que: la lutte pour chaque mot d'ordre transitoire doit toujours être liée à la propagande révolutionnaire pour la conquête du pouvoir par le prolétariat, pour l'établissement révolutionnaire du gouvernement ouvriers et petits paysans, qui est dans notre expression comme dans l'expression des bolchéviques de 1917, seulement la formulation populaire de la dictature démocratique du prolétariat. Afin de rendre notre propagande positive toujours compréhensible aux masses, afin de les diriger au combat dans cette voie, de les persuader de la nécessité indispensable de la dictature de la démocratie prolétarienne par la voie de la révolution prolétarienne démocratique, nous devons indispensablement lier notre propagande positive à notre propagande négative, soit la critique révolutionnaire: dans la lutte pour chaque mot d'ordre transitoire, nous devons toujours et sans relâche, expliquer les deux leviers du pouvoir de classe capitaliste qui permettent à la bourgeoisie de miner et même d'anéantir chaque succès transitoire de la classe ouvrière. Nous devons inlassablement expliquer, que justement pour cette raison ces deux racines du pouvoir de classe capitaliste doivent être radicalement supprimées, et que la révolution prolétarienne démocratique est une nécessité absolue pour y parvenir; nous devons leur expliquer qu'elles, les masses, doivent ériger la dictature démocratique des travailleurs, employés, petits paysans, petits fonctionnaires, petits bourgeois, de cette énorme majorité du peuple, sous la direction de la classe ouvrière.

Jamais les mots d'ordre transitoires, quelle qu'en soit la combinaison, ne déboucheront d'eux-mêmes dans la conquête du pouvoir par le prolétariat. Les masses n'obtiennent cette direction dans la lutte pour les mots d'ordre transitoires, qu'en liaison seule avec la conscience et opiniâtre de cette lutte avec la critique

et propagande révolutionnaire pour la révolution prolétarienne démocratique, pour la conquête du pouvoir par le prolétariat, pour le gouvernement ouvrier et petit paysan, soit la dictature prolétarienne démocratique.

La lutte pour les mots d'ordre transitoires doit marcher de paire avec la lutte préparatoire pour le programme socialiste -cette dernière comme centre de gravité de toute notre lutte.. Ceci signifie la propagande effective du programme socialiste dans la pratique quotidienne, et également dans la pratique quotidienne la critique révolutionnaire qui démontre aux masses la nécessité du programme socialiste et de l'organisation révolutionnaire pour le programme socialiste. En faits ce n'est qu'ainsi que nous appliquerons révolutionnairement notre programme transitoire.

Dans notre programme transitoire les mots d'ordre transitoires occupent le plus de place en largeur; cela était et demeure une nécessité. Mais d'après le poids, cette courte phrase de Trotzky constitue le contenu décisif du programme transitoire entier, c'est à dire que toute notre lutte pour les revendications transitoires doit mener à une seule et même conclusion: "la conquête du pouvoir par le prolétariat". Ce n'est qu'ainsi et uniquement ainsi que notre programme transitoire est révolutionnaire, que notre lutte pratique pour les mots d'ordre transitoires est révolutionnaire.

A celui qui garde le moindre doute, nous disons:

Notre programme transitoire n'est pas suspendu dans les nuages. Il est en relation indéliable avec les doctrines de Marx et Engels, Lénine et Trotzky, avec leur lutte fondamentale contre chaque opportunisme et contre chaque lutte (fût elle de bonne foi) visant seulement les intérêts passagers et abandonnant en faits les intérêts fondamentaux, permanents de la classe ouvrière les buts de classe, les buts révolutionnaires finaux, les mots d'ordre finaux du prolétariat. Nous pouvons empiler les succès transitoires à l'infini, mais par eux seul nous n'aboutirons jamais à l'illimination des racines permanentes du pouvoir de la classe capitaliste.

la

V. Le gouvernement ouvriers et petits-paysans et le "gouvernement ouvriers-petits-paysans"

1. Notre programme transitoire utilise la parole du gouvernement ouvriers et petits paysans dans un double sens. Il eût été très utile de frapper deux expressions différentes; cela nous aurait épargné beaucoup de malentendus. Il aurait dû au moins faire une distinction entre le vrai gouvernement ouvriers et petits paysans et le faux "gouvernement ouvriers-paysans" (que nous mettons pour cette raison entre guillemets)

2. Nous, révolutionnaire prolétariens, parti de la révolution prolétarienne démocratique, utilisons le mot d'ordre du gouvernement ouvriers et petits-paysans uniquement dans le sens que l'employèrent Lénine et Trotzky dans le parti bolchévique de 1917: comme expression populaire pour le pouvoir prolétarien démocratique exclusif des ouvriers, employés, petits paysans, petits

fonctionnaires, petits bourgeois, sous la direction de la classe ouvrière, pour la dictature prolétarienne démocratique, pour le gouvernement prolétarien démocratique de l'état soviétique.

4. Par contre le "gouvernement ouvriers et paysans" ou le "gouvernement ouvrier" des partis traîtres, des menchéviques et des socialistes révolutionnaires, de la sociale-démocratie et du parti stalinien, du labourparty, de la bureaucratie syndicale et de tous les groupements droitiers, centristes, ultra "gauches", anarchistes qui les ont toujours aidés et les aiderons aussi dans l'avenir (du moins par l'effet objectif de leur politique) ce faux gouvernement "ouvrier" qui est un gouvernement de l'état capitaliste, dans le meilleur des cas un gouvernement de l'état bourgeois démocratique. Il peut arriver exceptionnellement qu'un tel gouvernement soit obligé dans de rares cas d'aller plus loin qu'il ne le voudrait - pour un certain temps seulement - par une gigantesque poussée des masses.

Dans certains moments particulièrement critiques pour elle, lorsque les masses de millions d'exploités, d'opprimés se meuvent fortement vers la gauche, la classe capitaliste tolère un tel gouvernement exclusif formé par le labourparty, par la sociale-démocratie, par le parti stalinien ou par la bureaucratie syndicale - dans une combinaison ou dans l'autre, éventuellement par un seul parti ou une seule clique traître - dans le cadre de l'état capitaliste; la classe capitaliste a elle-même recours à un tel gouvernement, le glisse à l'avant afin de tromper avec le plus de succès possible les masses, afin de gagner le plus de temps possible avec l'aide de ses agents staliniens, sociaux-démocrates etc, pour "calmer", assoupir, retenir, diviser et décomposer les masses par des illusions et petits sucres. La bourgeoisie garde le pouvoir de dévaloriser, restreindre, voire éliminer tous les avantages passagèrement concédés aux masses; lorsqu'elle s'est suffisamment regroupée et renforcée, elle chasse alors du gouvernement ses agents et reprend elle-même le gouvernail capitaliste, en dernière fin sous la forme d'une dictature bourgeoise ouverte, puis fasciste pour vaincre les masses et les réprimer.

Afin que les partis traîtres et leurs agents puissent accomplir plus facilement et plus efficacement leur tâche, sciemment les bourgeois désignent (mensongèrement) ce gouvernement exclusif - qui est un gouvernement de l'état capitaliste, un gouvernement qui ne touche pas essentiellement la propriété des moyens de production décisifs maintenus par les capitalistes en tant que classe, et ne touche pas l'appareil d'état de structure et de composition capitaliste ! - comme gouvernement "ouvriers et paysans", comme "gouvernement ouvrier", même comme "gouvernement ouvrier socialiste" et similairement. Ils donnent aux masses, par ce jeu de passe-passe, l'illusion que ce gouvernement a pour but de "transformer graduellement et paisiblement le capitalisme en socialisme". tandis que le but réel de ce gouvernement est exactement opposé. En tous cas, son effet objectif est de protéger, maintenir par ruse ou par violence (là et lorsque cela devient nécessaire) le capitalisme, la propriété, l'état et la classe capitaliste contre la révolution prolétarienne démocratique, contre les masses de millions d'ouvriers, employés, petits fonctionnaires, petits paysans et petits bourgeois s'engageant vers la révolution.

Afin de leur rendre ce mensonge plus difficile dans l'avenir (ils reviendront sûrement avec leur mot d'ordre trompeur!), nous devons formuler très distinctement le mot d'ordre du gouvernement ouvrier et petits paysans, pour exprimer que notre gouvernement ouvrier et petit paysan ne se base pas sur le pacte avec les "paysans", donc pas avec la partie exploitante de la paysannerie, mais se base sur le pacte avec les paysans non-exploitants et exploités par le capital, c'est à dire avec les plus pauvres paysans et les paysans pauvres, contre la bourgeoisie entière dans les villes et villages.

Afin de distinguer le véritable gouvernement ouvrier et petit paysans du fictif "gouvernement ouvrier et paysan", nos sections désignent ce dernier par des formules telles que: "gouvernement PS., PC. et CGT." (France). Elles doivent le faire consciemment et avec la plus grande conséquence, afin de délimiter clairement et distinctement dans l'expression déjà, ces deux conceptions de gouvernement totalement opposés, à notre propres vue et surtout aux yeux des masses. Aux traîtres nous devons mettre des bâtons dans les roues, pour leur empêcher de voiler leur félon abandon des masses à la bourgeoisie par des mots d'ordre qui ont une ressemblance trompeuse et sont en réalité diamétralement opposés.

4. Le (véritable) gouvernement ouvrier et petit paysan n'est donc pas un mot d'ordre transitoire, mais le premier mot d'ordre final de la révolution. Comme mot d'ordre d'action, il n'est réalisable uniquement et seulement que par la révolution prolétarienne démocratique des ouvriers, employés, petits fonctionnaires, petits paysans et petits bourgeois sous la direction de la classe ouvrière.

Afin de créer les conditions subjectives indispensables pour la victoire de la révolution prolétarienne démocratique, en relation interdépendante entre le parti et les masses, nous devons toujours associer et diriger vers ce but final tous les combats des masses sans exception, les combats les plus grands et les plus minimes, en liant toutes les paroles d'action pré-révolutionnaires - par conséquent aussi la lutte pour les mots d'ordre transitoires - à la parole de propagande: pour le gouvernement ouvrier et petit paysan!

5. Le fictif "gouvernement ouvrier et paysan" ou ses similaires comme par exemple: le "gouvernement labouriste", le "gouvernement PS., PC. et CGT.", etc., est par contre un mot d'ordre transitoire acceptable et dans certaines circonstances même utile. Il peut apporter et apporte en faits des avantages passagers à la classe ouvrière. Ces avantages momentanés - à côté de la solde de Judas à l'aristocratie, bureaucratie ouvrière traîtresse - est le prix que la bourgeoisie en situation critique paie - aux frais de la classe ouvrière - pour sortir de l'embarras au moyen de ces gouvernements traîtres, pour continuer à maintenir le pouvoir de la classe capitaliste.

Comme tous les mots d'ordre transitoires, nous devons toujours lier celui-ci - adapté conformément aux circonstances - à notre critique révolutionnaire. Nous devons toujours démontrer aux masses d'avance et dans une forme compréhensible - en le leur répétant

toujours - le véritable caractère d'un tel "gouvernement ouvrier et paysan", "gouvernement socialiste", "gouvernement socialiste et communiste", "gouvernement communiste", "gouvernement révolutionnaire". Nous ne devons jamais taire aux masses la rôle secondaire, le rôle d'amorce que jouent les avantages passagers que doit apporter, apportera et apporte ce gouvernement aux travailleurs, et jamais taire non plus le rôle principal, le rôle traître que la bourgeoisie a assigné à ce gouvernement, qu'il jouera, qu'il joue de fait.

C'est pourquoi nous devons toujours démontrer d'avance aux masses, le leur répéter dans une forme conformément adaptée aux circonstances actuelles, mais toujours de manière compréhensible pour elles, les convaincre à l'appui de leurs propres expériences,

- a) que chaque gouvernement de genre, quel que soit le nom qu'il s'assigne, n'élimine pas les deux racines fondamentales du pouvoir de classe capitaliste, n'y touche pas, mais au contraire les laisse subsister en tant que tels; qu'il ne transforme pas la composition de nature de classe capitaliste de l'appareil étatique, mais se limite à former, dans la couche de l'aristocratie et bureaucratie ouvrière le plus grand nombre possible de fonctionnaires d'état bien rémunérés, pour en faire des instruments de l'Appareil étatique capitaliste contre la révolution prolétarienne;
- b) que chaque gouvernement de ce genre n'élimine pas la propriété capitaliste, mais dans le meilleur des cas ne change que sa forme en substituant par l'étatisation capitaliste (nationalisation, socialisation) la propriété individuelle ou de groupements capitalistes à la propriété de l'état capitaliste, par conséquent à la propriété des capitalistes en tant que classe.

Ceci doit, toujours d'avance et dans une forme compréhensible pour les masses, marcher de pair avec notre propagande révolutionnaire pour la nécessité absolue d'éliminer radicalement par la révolution, l'appareil étatique capitaliste, afin d'ériger le véritable gouvernement ouvrier et petit paysan; pour les conseils ouvriers et petits paysans; pour le pouvoir exclusif de la démocratie prolétarienne; pour l'établissement de l'état prolétarien démocratique, pour l'édification d'un appareil d'état de nature de classe prolétarienne; pour l'expropriation sans indemnisation de la bourgeoisie et la transformation de cette propriété en propriété collective des masses laborieuses; pour l'économie collective; pour l'économie planifiée; pour les états soviétiques prolétariens démocratiques unifiés d'Europe; de chaque continent, puis enfin du monde entier; pour le socialisme, le communisme mondial; en fin dernière pour la société sans classes, sans état, sans partis, définitivement libérée de toute guerre entre les hommes, dans laquelle la véritable communauté fraternelle de tous les hommes aussi dans la vie quotidienne est réellement réalisée.

6. L'aile droite, de la section française par exemple, a une concep-

tion tout à fait juste de l'invéritable "gouvernement ouvrier-paysans", c'est à dire du "gouvernement PS., PC., CGT.", mais elle lutte en sa faveur s a n s dévoiler aux masses par la critique révolutionnaire, la vraie nature de ce gouvernement, et s a n s leur montrer par la propagande révolutionnaire la voie vers le véritable gouvernement ouvrier et petit paysan. De cette manière l'aile droite agit avec opportunisme, malgré ses intentions honnêtement révolutionnaires.

L'aile gauche de la section française par contre confond le véritable gouvernement ouvrier et petit paysan avec l'invéritable "gouvernement ouvrier et paysan". Elle accroît ainsi au parti la difficulté de clarifier la conscience des masses de façon révolutionnaire. Elle se met, de cette manière, hors d'état de persuader l'aile droite. La position de l'aile gauche est cependant de manière prépondérante plus juste que celle de l'aile droite dans toutes les questions fondamentales. La position des camarades de l'aile droite n'est cependant pas telle, qu'il serait impossible de la clarifier. L'aile gauche ne défend pas la conception révolutionnaire avec suffisamment de clarté, de conséquence, et pour ces raisons, d'efficacité. Elle doit améliorer cet état de chose. En le faisant elle accomplira son devoir: c'est à dire l'emporter sur l'aile droite, par le même effet se dépasser elle-même, refondre les deux ailes pour l'action convaincue et consciente sur une ligne révolutionnaire claire et conséquente.

La seconde faute très importante commune aux quatre courants de la section française est commise par le fait qu'ils n'isolent et ne délimitent pas clairement à leur propre vue et à celle des masses, l'invéritable "gouvernement ouvrier et paysan" du véritable gouvernement ouvrier et (petit) paysan. Les thèses qu'ils ont soumises au congrès national du parti démontrent de réjouissant progrès dans nombre de questions, aussi dans cette question de gouvernement. Mais précisément dans cette question, ils n'ont pas élaboré une ligne totalement claire. Ceci serait néanmoins important, afin que le travail quotidien du parti français - et c'est précisément ce travail qui est décisif dans la lutte journalière - puisse être basé sur une ligne claire, qui ne rende pas aux ouvriers encore plus difficile la compréhension de la politique révolutionnaire, mais la rende au contraire plus facile. Certains camarades français tendent à éviter la difficulté suivante: deux choses fondamentalement différentes, qui sont pour cause historique désignées par le même terme, en employant le terme "gouvernement ouvrier et paysan" seulement pour l'invéritable "gouvernement ouvrier et paysan", et en formulant le véritable gouvernement ouvrier et (petit) paysan dans des termes généraux comme: "prise du pouvoir par le prolétariat" (Frank), "le pouvoir de la bourgeoisie doit être renversé... prise (une expression qui n'est pas claire) de l'économie et de l'état par le prolétariat" (demazière). Les autres "se" tirent d'embarras par un opportunisme de droite en ignorant totalement la propagande pour le véritable gouvernement ouvrier et (petit) paysan (Marcoux), ou par un opportunisme "gauchiste", en écartant radicalement le mot d'ordre de l'invéritable "gouvernement ouvrier et paysan", et ne tolèrent que la propagande pour la dictature du prolétariat (Lucien).

Ce qui concerne la section française vaut aussi plus ou moins pour toutes les sections. Faire l'éducation révolutionnaire

systématique de tous les membres du parti sans exception, est l'Unique voie par laquelle les sections se rejoindront pour l'Internationale révolutionnaire clarifiée, unifiée et conséquente, en surmontant les courants divergeants actuels qui prirent le dessus parce que le travail systématique de clarification révolutionnaire fût pratiquement impossible de 1939 à 1945.

7. L'(invéritable) "gouvernement ouvrier et paysan", "gouvernement ouvrier" est un gouvernement de l'état capitaliste, de la propriété capitaliste, et nous le traitons en tant que tel. Nous mobilisons la pression des masses pour contraindre les "partis ouvriers" bourgeoisés à prendre seuls le gouvernement. Nous mettons tout en jeu pour forcer ces partis, par la mobilisation révolutionnaire des masses pour notre programme transitoire -il va de soi, toujours en liaison avec la critique et la propagande révolutionnaire pour nos mots d'ordre finaux!- pour les contraindre par la pression des masses ainsi accrût, à devoir aller "plus loin qu'ils le souhaitent". Dans de très rares cas, dans de situations exceptionnelles seulement, cela nous réussira. Qu'il nous réussisse de pousser si loin les partis traîtres ou que cela nous échoue, cette tactique précisément, ouvre le plus radicalement les yeux des masses sur les deux racines fondamentales du pouvoir de classe capitaliste, ainsi que sur le caractère traître de ces "partis ouvriers", sous la condition décisive que nous lions toujours cette tactique à la critique et propagande révolutionnaire pour la dictature prolétarienne démocratique, pour le "véritable" gouvernement ouvrier et (petit) paysan. On peut aussi dire de cette tactique, dans le sens cité, qu'elle conduit les premiers pas des masses sur la voie qui aboutit à la dictature du prolétariat démocratique.

8. Notre pratique quotidienne -on doit dire ce qui est- consiste en ce que nous ignorions totalement la critique et propagande révolutionnaire. Nous remplaçons les mots d'ordre révolutionnaires finaux par des mots d'ordre d'assonance radicale. Ils ne sont que d'apparence radicale, car ce ne sont là que des mots d'ordre transitoires isolés, qui ne sont pas liés à la critique et propagande révolutionnaire. Ceci est commis, indiscutablement, avec les meilleures intentions révolutionnaires, ce qui cependant ne change en rien le fait que cet opportunisme est un opportunisme voilé dans un semblant de radicalisme, donc par conséquent un opportunisme des plus dangereux.

Il faut que dans notre pratique quotidienne la critique et la propagande révolutionnaire sont totalement ignorées, notre pratique quotidienne est effectivement opportuniste -bien que les bonnes révolutionnaires de tous nos camarades soient hors de doute-; du fait que notre Internationale fait mine de se taire sur ce point *), avec les meilleures intentions révolutionnaires, il est hors de doute, elle met, par cette attitude, la pratique opportuniste à couvert et y participe effectivement -malgré ses intentions indéniablement contraires- voici le point central de cette discussion!

*) L'Internationale tait sur ce point, bien qu'on ait depuis des mois attiré l'attention sur cette faiblesse et sur d'autres, traitées dans cette brochure. On lui a particulièrement attiré l'attention sur le fait que les doutes des camarades ultra "gauches" envers la direction fondamentale révolutionnaire de notre politique sont fondés, vu notre tactique dans la lutte pour les mots d'ordre transitoires.

Pour pouvoir surmonter une pratique effectivement opportuniste, quoique portée par une volonté honnêtement révolutionnaire, nous ne devons pas la contourner, mais au contraire nous avons le devoir en tant que révolutionnaires de signaler amicalement franchement et clairement que la pratique est opportuniste, et en quoi consiste l'opportunisme dans cette pratique. Agir autrement serait tolérer, maintenir et même couvrir cette pratique opportuniste, malgré nos mots d'ordre généraux justes.

Dire dans un manifeste de temps à autres, dans des termes tout fait généraux, par exemple: qu'il faut toujours lier la lutte pour les mots d'ordre transitoires avec la lutte pour le progrès socialiste, est suffisant aussi longtemps que les sections agissent juste dans l'ensemble. Cela ne suffit plus envers une faute aussi dangereuse et continue dans notre pratique journalière; ceci est particulièrement insuffisant quand il se démontre que cette faute domine notre pratique quotidienne, qui malgré sa terminologie générale juste est insuffisante seule.

Cela met en péril la direction fondamentale révolutionnaire de la lutte entière que nous menons depuis 23 ans. Nous voulons croître et vaincre, mais en organisation révolutionnaire qui s'avère effectivement comme telle dans sa pratique journalière. Direction fondamentale de notre pratique quotidienne opportuniste ou véritablement révolutionnaire ? -il s'agit de cette question décisive. Nous ne devons pas, nous ne pouvons pas éviter la réponse, car nous encourageons de cette manière l'opportunisme dans notre pratique. Nous devons au contraire aider nos camarades par une critique amicale et ouverte, patiente et claire, à faire valoir aussi dans la pratique quotidienne, ce qu'honnêtement tous sans exception veulent: la ligne révolutionnaire.

VI. Le mot d'ordre: "Rompez la coalition".

1. Les intérêts les plus fondamentaux de la classe ouvrière permanents et communs à tous les travailleurs, sont entièrement opposés aux intérêts totaux de la classe capitaliste. De plus: dans l'économie du haut capitalisme, la classe ouvrière n'a aucun intérêt passager, de quelle nature que ce soit, de commun avec la bourgeoisie, ni avec une fraction de celle-ci. Toute politique dirigée vers une coalition de parti ou de syndicat avec la classe capitaliste ou une couche quelconque de celle-ci, mène nécessairement la classe ouvrière toujours dans de nouvelles défaites et catastrophes. (La coalition d'un état prolétarien avec un des états bourgeois, est un cas différent.).

Les larges masses de la classe ouvrière seront infailliblement toujours plus opprimées, toujours plus affaiblies par une telle politique. La bureaucratie et aristocratie ouvrière se bourgeoisise en tire un certain, quoique passager seulement. C'est la bourgeoisie qui en tire les principaux gains et bénéfices, au profit de laquelle travaillent les partis traîtres. * avantage

C'est pourquoi nous combattons par principe:

- a) chaque coalition de parti ou de syndicat avec la bourgeoisie entière, que cela s'intitule "front national" ou autrement;

- b) chaque coalition de parti ou de syndicat avec la bourgeoisie non-monopoliste, avec les moyens ou petits capitalistes, avec la bourgeoisie de gauche, avec la partie "démocratique, progressive, libérale", ect. de la bourgeoisie, que cela s'intitule front "populaire" ou autrement;
- c) et à plus forte raison nous combattons toute coalition de parti ou de syndicat avec la bourgeoisie monopoliste, la bourgeoisie de droite, la grande bourgeoisie, sous n'importe quelle étiquette.
(Le parti stalinien par exemple, a plusieurs fois aspiré à de tels pactes et aussi conclu de tels pactes, lorsque cela s'ajustait avec sa politique stalinienne chauvine-russe.).

2. Sous un examen superficiel, il semble à première vue que la classe ouvrière a des intérêts transitoires communs avec la bourgeoisie non-monopoliste, la bourgeoisie de gauche, avec la couche "démocratique, progressive, libérale" de la classe capitaliste, contre la bourgeoisie monopoliste, la bourgeoisie de droite, la grande bourgeoisie qui vise à la suppression de la démocratie (bourgeoise), de l'état démocratique (bourgeois), des libertés (bourgeoises), c'est à dire de la dictature bourgeoise camouflée pour instaurer la dictature bourgeoise ouverte, dans telle ou telle forme, et finalement dans la forme du fascisme. Cette apparence repose cependant, comme examen plus profond le démontre, sur l'"omission", l'"inobservation" dangereusement mortelle du fait le plus prépondérant.

Aucune lutte sérieuse, aucune véritable victoire sur la bourgeoisie monopoliste, sur la bourgeoisie droitnière, sur la grande bourgeoisie n'est possible sans: a) détruire l'état de nature de classe capitaliste; et ériger l'appareil étatique de nature de classe prolétarienne; b) sans exproprier (sans indemnisation) les moyens de production de la grande bourgeoisie et les transmettre en propriété collective des ouvriers, employés, petits fonctionnaires, petits paysans, petits bourgeois qui l'administreront dans le but d'ériger l'état soviétique prolétarien démocratique, par le moyen de l'état soviétique prolétarien démocratique qui doit être établi par la révolution prolétarienne.

Jamais et nulle part la bourgeoisie non-monopoliste, la bourgeoisie de gauche, la couche "démocratique, libérale, progressive" de la bourgeoisie liera un pacte avec la classe ouvrière en sacrifiant les deux racines fondamentales de son pouvoir de classe capitaliste. Au contraire, elle ne lie un pacte avec le prolétariat que sous la condition fondamentale que les deux racines fondamentales du pouvoir de classe de la bourgeoisie demeurent intactes, comme au paravant, dans leur essence.

2. Toutes les "concessions" économiques, politiques, culturelles que la bourgeoisie de gauche fait à la classe ouvrière dans un tel pacte - "concessions" que la bureaucratie, aristocratie traîtresse présente mensongèrement comme autant de "succès" de sa politique, comme intérêts communs passagers du prolétariat avec la partie "démocratique, libérale, progressive" de la bourgeoisie - sont au contraire autant d'a p p â t s pour attirer les masses ouvrières dans cette coalition traîtresse, et les maintenir dans ce piège jusqu'à ce qu'elles soient assez décomposées,

et que la bourgeoisie ait réuni assez de forces. Elle s'applique alors à renverser les masses et les réprimer totalement. La classe capitaliste est à l'état de l'accomplir uniquement parce que la coalition de partis, de syndicats avec son aile "gauche, démocratique, libérale, progressive" a conservé les deux sources fondamentales du pouvoir de classe capitaliste.

4. Dans l'ère du haut capitalisme, un pacte de parti ou de syndicat avec la bourgeoisie de "gauche" seulement, avec les éléments "démocratiques, libéraux, progressifs" de la bourgeoisie est fondamentalement inadmissible, est déjà une trahison envers la classe ouvrière, envers la révolution prolétarienne.

Les expériences d'Espagne l'ont démontré le plus distinctement -1936-1939. Avec les héroïques masses combattantes d'Espagne il eût été facile de vaincre les Franco & Co.. Cependant la coalition de partis et de syndicats avec la fraction "gauche, républicaine, démocratique, libérale, progressive" de la bourgeoisie espagnole eût obligatoirement les effets suivants:

- a) elle empêcha le déroulement révolutionnaire de la question agraire, la mobilisation révolutionnaire de millions de paysans pauvres dans l'Espagne entière contre les Franco & Co.. La bourgeoisie de gauche n'en voulait rien savoir, car la liquidation révolutionnaire de la propriété foncière capitaliste aurait par rebondissement menacé la propriété capitaliste entière, aussi celle de la bourgeoisie de gauche,
- b) elle empêcha le déroulement révolutionnaire de la question coloniale, la mobilisation révolutionnaire des masses marocaines contre les Franco & Co.. La bourgeoisie de gauche n'en voulait rien savoir car elle menaçait à l'avenir l'exploitation, l'oppression des masses marocaines par la bourgeoisie espagnole entière, aussi pour celle de gauche;
- c) elle empêcha l'expropriation sans indemnisation de l'industrie, du commerce, des communications, des assurances de la bourgeoisie, et leur transformation en propriété collective des masses de travailleurs, employés, petits fonctionnaires, petits paysans, petits bourgeois. L'aile gauche, républicaine, démocratique, progressive, libérale de la classe capitaliste n'en voulait pas, car elle aurait dû s'exproprier elle-même;
- d) elle empêcha avant tout la destruction révolutionnaire de l'appareil étatique capitaliste, et posa au contraire comme première condition fondamentale à la coalition la liquidation de tous les organes de pouvoir prolétarien démocratique, que les ouvriers et paysans pauvres d'Espagne avaient de leur propre initiative commencé à ériger: les soviets des ouvriers et petits paysans, ainsi que les milices rouges, qui furent liquidés.

Par le fait que le parti social-démocrate, parti stalinien, bureaucratie syndicale, les anarchistes, et dans son essence aussi le P.O.U.M. se prêtèrent à ce pacte, qui ne pouvait être conclu sous d'autres conditions, par le fait qu'ils se tinrent à ce pacte, ils conduisirent le prolétariat espagnol à guindage forcé vers

la catastrophe, et frayèrent de cette manière la voie vers la seconde guerre impérialiste mondiale aux pillards et meurtriers du monde entier

5. Lorsque le groupe "solidarité" écrit dans son journal du même nom (n.2, fin mai 1946, page 9) au sujet du referendum en France: "Il est indispensable que le camp de la classe ouvrière regagne la confiance des masses. Cela n'est possible que par une lutte décidée contre le gros capital." cela est -il faut dire ce qui est- une position (inconsciemment) sociale démocrate, stalinienne, labouriste, parceque d'essence petite-bourgeoise et opportuniste. Il aurait dû au contraire écrire: "...Ceci n'est possible que par une lutte décidée qui ne doit pas se borner au grand capital, mais doit au contraire être dirigée fondamentalement contre la bourgeoisie entière". Dans le cadre de la lutte totale dirigée fondamentalement contre la bourgeoisie entière, seulement là, des mesures spéciales contre le gros capital et la grande bourgeoisie sont admissibles et utiles. Dans ce cadre fondamental seulement, une tolérance économique est admissible et utile, jusqu'à certaines limites, envers les petits capitalistes, après l'établissement du pouvoir étatique prolétarien démocratique.

Lorsque les camarades de "solidarité" poursuivent avec la phrase: "Seule la lutte implacable du camp socialiste sur la base d'un programme révolutionnaire peut sauver la situation", prise en elle-même, cette phrase est entièrement juste. Mais du fait que ces camarades ont dans la phrase précédente borné la lutte implacable, à la lutte "contre le gros capital", ils rendent impossible, contre leur meilleure volonté, la lutte révolutionnaire. Car une lutte est en somme révolutionnaire, seulement lorsqu'elle est dirigée -non seulement avec d'honnêtes intentions, mais avant tout par les résultats effectifs de la ligne politique- contre les deux racines fondamentales du pouvoir de classe capitaliste. Qui qu'on dirige la lutte seulement contre le gros capital, pactise malgré ses intentions contraires, avec les moyens et petits capitalistes, et se range inconsciemment sur la ligne du front "populaire".

6. Afin que la lutte pour le relèvement véritable et durable de la situation générale de masses de millions, leur libération totale de l'exploitation et de l'exclavage capitaliste puisse être menée avec perspective de succès de victoire, elle suppose avant tout, d'une part toujours croissante des masses, la connaissance de la nécessité indispensable de mettre fin définitivement à toute politique de coalition de parti ou de syndicat avec la bourgeoisie ou même une partie seulement de celle-ci, et de passer à la lutte conséquente contre la bourgeoisie e n t i è r e .

Ceci n'exclue nullement des compromis temporaires là et quand tous les moyens de la lutte prolétarienne sont épuisés et que la puissance pour la poursuite d'une lutte victorieuse dans les localités et durant la période en question, en fait ne suffit provisoirement plus.

Ceci n'exclue pas, mais comporte au contraire le devoir de tirer révolutionnairement profit des différences dans la classe capitaliste par une tactique appropriée, mais par principe dans coalition de parti ou de syndicat avec la bourgeoisie ou une partie de celle-ci.

7. En même temps que notre mot d'ordre néгатif "rompre la coalition", nous devons toujours ajouter positivement aux masses par quoi nous voulons remplacer la coalition, soit nous devons toujours le mot d'ordre négatif, d'avance et toujours de nouveau dans une forme compréhensible pour les masses, avec la propagande révolutionnaire pour le mot d'ordre final du (véritable) gouvernement ouvrier et petit paysan. Nous devons aiguiller les masses sur ce voie à l'aide de la critique révolutionnaire, en leur disant : rompre la coalition est important, très important, mais pas cela seul on ne peut anéantir les deux racines du pouvoir de classe capitaliste, ce qui impose la chute révolutionnaire de la bourgeoisie (en tant que classe), et l'établissement révolutionnaire du pouvoir d'état prolétarien démocratique, du gouvernement ouvrier et petit paysan. Mais ceci nécessite, comme première condition fondamentale, la rupture de la coalition. Le mot d'ordre : "rompre la coalition" est le revers indispensable de notre mot d'ordre final révolutionnaire prolétarien de l'établissement du pouvoir étatique de la démocratie prolétarienne, soit la démocratie des ouvriers, employés, petits fonctionnaires, petits bourgeois et petits paysans sous la direction de la classe ouvrière, contre la classe capitaliste.

8. Abstraction faite d'une situation extraordinairement avantageuse, ce bond est trop grand pour les masses. Seulement par la propagande révolutionnaire, si juste soit elle, on ne peut persuader les masses. Leur conscience a été refoulée bien en arrière par les innombrables trahisures du régime stalinien, du parti stalinien, du labourparty, de la bureaucratie syndicale, et par les catastrophes monstres qu'ils ont causé au prolétariat. Nous ne pouvons mettre en mouvement les masses, les gagner que lorsqu'elles se persuaderont par leurs propres expériences dans la lutte quotidienne de la justesse de notre critique et propagande révolutionnaire. Le point de départ de la tactique révolutionnaire doit être consciemment le suivant : tendre à rendre possible aux masses, le faciliter à acquérir l'expérience vivante nécessaire pour le discernement et la résolution révolutionnaires, et la raffermir. C'est pourquoi la tactique révolutionnaire doit diriger les masses en plusieurs étapes, sauf dans le cas d'une situation particulière avantageuse.

9. Le premier mot d'ordre général positif par lequel nous présentons aux masses le mot d'ordre négatif : "rupture de la coalition" proclame le front unique prolétarien de lutte contre la bourgeoisie entière, dans la lutte pour les intérêts immédiats, urgents des masses. Le front unique est prolétarien seulement lorsque sa lutte est dirigée contre la bourgeoisie entière. Par contre le front unique petit-bourgeois est basé sur le pacte avec "l'aile gauche" démocratique, libérale, progressive" de la bourgeoisie pour la lutte contre la bourgeoisie monopoliste, la grande bourgeoisie, la bourgeoisie de droite seulement, provoquant les effets désastreux déjà démontrés plus haut.

Suivant la situation nous mettons à l'avant plan, au cours de la lutte, des mots d'ordre plus avancés. Mais nous maintenons en permanence la lutte pour le front unique prolétarien, et nous nous efforçons d'enraciner ce front unique toujours d'avantage, durablement, organisationnellement, dans la plus haute forme d'organisation de front unique : en conseils (soviets) ouvriers.

10. Les partis trâitres, qui dans la coalistion collaborent avec la bourgeoisie, s'excusent envers les masses pressantes par de faux-fuyants: qu'ils ne peuvent agir comme ils le voudraient car les ministres capitalistes leur font obstacles. Dans une telle situation nous recourons au mot d'ordre que Lénine - à partir d'avril 1917 - a lancé: "Chassez du gouvernement les ministres capitalistes!".

11. Si nous réussissons à augmenter la pression des masses, nous exprimons alors positivement, le contenu de cette formule: "Que les menchéviques, sociaux-révolutionnaires prennent seuls le gouvernement!" ou "ils réalisent leurs promesses "socialistes" faites aux masses". Nous mobilisons les masses pour notre programme transitoire révolutionnaire, c'est à dire pour nos mots d'ordre transitoires liés à la critique et propagande révolutionnaire, pour obliger ce gouvernement exclusif, ce "gouvernement ouvrier", "gouvernement ouvrier et paysan", ce gouvernement des partis "ouvriers" petits-bourgeois à satisfaire les revendications, les intérêts actuellement les plus urgents des masses. Si ce gouvernement exclusif des partis "ouvriers" petits-bourgeois fait un pas contre la bourgeoisie, nous soutiendrons chacun des ces pas.

En attendant que la situation mûrisse - si les conseils des ouvriers et petits paysans existent déjà, conquis par la lutte des masses; aussi dans le cas où sa majorité et direction seraient d'abord entre les mains des partis "ouvriers" embourgeoisés - nous nous déclarerons prêts, en certaines circonstances, à borner notre lutte contre un tel gouvernement, en une loyale opposition, soit: nous n'userons pas de vive force, n'entreprendrons aucun soulèvement contre un tel gouvernement dans le cas, et aussi longtemps qu'il ne pose pas d'obstacle à l'action politique du parti révolutionnaire prolétarien, à l'agitation révolutionnaire, à notre critique et propagande révolutionnaire, à l'éducation et organisation des masses dans l'esprit révolutionnaire, s'il ne pose pas d'obstacles au conseils ouvriers et petits paysans, mais au contraire reconnaît et respecte ses décisions exclusivement. Cependant nous continuerons comme par le passé, à dire ouvertement la vérité sur un tel gouvernement; nous continuerons à dire aux masses, que seul l'écartement radical des deux racines fondamentales du pouvoir de classe capitaliste ouvre la voie vers l'aide effective aux masses de millions. (critique révolutionnaire), et que seul l'établissement révolutionnaire du plein-pouvoir des soviets des travailleurs, soldats et paysans pauvres commencera à réaliser effectivement cette aide (propagande révolutionnaire). Si les menchéviques et sociaux-révolutionnaires prennent seuls en mains le gouvernement, et si ce gouvernement agit ainsi, nous pourrions y parvenir d'une manière pacifique.*) S'il ne le fait pas, les masses

*) La conquête de la majorité des masses, de la majorité dans les conseils ouvriers et petits paysans pour la révolution prolétarienne serait de cette manière tellement facilitée au parti révolutionnaire prolétarien, que le soulèvement indispensable à la défaite révolutionnaire de la bourgeoisie ne demandera qu'un effort et sacrifices insignifiants des masses; seul et uniquement dans ce sens, il est ici question d'une victoire révolutionnaire pacifique. Car même si la bourgeoisie a été en fait abandonnée par ses laquais petits-bourgeois, même si la situation était désespérée pour la classe capitaliste, la bourgeoisie ne capitulerait jamais. Elle ne livrerait jamais sans combattre les deux racines fondamentales de son pouvoir de classe, (suite en page 46)

transformeront par leur action révolutionnaire, notre propagande révolutionnaire en réalité, en se basant sur leurs expériences nouvelles. Nous parlerons et agirons comme Lénine en fin Aout / début Septembre 1917 envers les menchéviques et sociaux-révolutionnaires. Ils s'agrippèrent à la coalition, car ils voulaient à tous prix éviter la victoire de la révolution prolétarienne démocratique. **).

--*) sans les défendre en dernière fin, dans la lutte des classes ouverte, par tous les moyens, dans un combat à vie ou à mort. Jamais dans l'histoire une classe dominante n'a autrement agi, jamais une classe domine n'agira autrement.

**) Notre camarades Demazière et ses amis font justement dans la question de gouvernement de bons progrès, mais en fin de compte vont un peu loin. Ils commettent de cette manière une grave erreur. Même lorsque les masses auront, par leur lutte, acquis les conseils ouvriers et petits paysans, dans lesquels pour commencer, les partis "ouvriers" petits-bourgeois auront la majorité et la direction; même si ces partis "ouvriers" petits bourgeois auraient sous la pression révolutionnaire des masses, effectivement seuls formé un gouvernement; même si ce gouvernement reconnaît les conseils ouvriers et petits paysans et se soumet à leurs décisions; même si ce gouvernement s'engage devant les masses à ne mettre aucun obstacle à la propagande révolutionnaire du parti prolétarien, qui de son côté se borne à une opposition loyale aussi longtemps que le gouvernement tient effectivement ses engagements; même lorsque le parti révolutionnaire a obtenu tous ces résultats par la pression mobilisée des masses, il les a de cette manière conduit à faire le premier pas vers la dictature du prolétariat, mais il n'a pas encore réalisé de cette manière "une forme de la dictature du prolétariat", comme le suppose la résolution du camarade Demazière et de ses amis. Car un tel gouvernement "ouvrier et paysan" - lorsqu'il se réalise effectivement (ce qui n'est pas tout à fait exclu, mais au plus haut degré improbable) - laisse encore subsister les deux racines fondamentales du pouvoir de classe capitaliste, que seule la révolution prolétarienne victorieuse des masses peut anéantir et le fait. Pour accomplir et sauvegarder sa conquête, elle établit le véritable gouvernement ouvrier et (petit) paysan basé sur la liquidation - par la révolution prolétarienne démocratique - des deux racines fondamentales du pouvoir de classe capitaliste, qui seul est une forme de la "dictature du prolétariat", qui seul est le véritable gouvernement ouvrier et (petit) paysan - qui de son côté peut prendre de différentes formes). Tout autre "gouvernement ouvrier et paysan" est un inévitable "gouvernement ouvrier et paysan", est un gouvernement de l'état capitaliste, est un régime capitaliste.

A l'heure actuelle, la situation n'est nulle par encore aussi mûre qu'elle l'était en 1917 en Russie et en 1936 en Espagne. Mais dans nombre de pays, le mouvement des masses a déjà atteint un tel degré, que nous pouvons à l'exemple de Lénine lancer des mots d'ordre transitoires, formulés conformément aux différents degrés de développement.

Si la pression des masses diminue - en raison des trahisures continues du parti stalinien, labourparty, sociale-démocratie, bureaucratie syndicale; en raison de la progression trop lente du parti révolutionnaire, abusée par sa tactique insuffisante -, nous pouvons revenir au mot d'ordre du "front unique prolétarien de lutte contre la bourgeoisie entière, pour tel ou autre intérêts immédiat urgent bien délimité", comme mot d'ordre principal. Lorsque la pression des masses est croissante - la renforcer par notre activité sur une ligne juste, tel est notre devoir! -, nous lançons de nouveau (en France par exemple) le mot d'ordre : "Chassez les ministres capitalistes, poussez le PS., PCF et CGT. à former seuls le gouvernement!". En face des masses, nous sommons toujours les partis "ouvriers" embourgeoisés et les syndicats de prendre seuls le gouvernement. Nous sommons ces partis et la bureaucratie syndicale de réaliser le socialisme qu'ils prétendent désirer. Nous les sommons toujours de tenir leurs promesses socialistes qu'ils ont mille fois fait aux masses. Nous dirigeons ces sommations non seulement aux dirigeants de ces partis, mais aussi et avant tout à ces partis même, afin que les masses reconnaissent par leur propre expérience, la nécessité de se détacher non seulement de ces dirigeants, mais aussi de ces partis. Notre critique et propagande révolutionnaires doivent s'efforcer à démontrer aux masses la nécessité de se rassembler sur la base de la classe prolétarienne, autour de la bannière du parti de la classe prolétarienne. De paire avec notre critique révolutionnaire, marche notre mobilisation permanente des masses pour les mots d'ordre transitoires.

Une majorité parlementaire éventuelle des partis "ouvriers" embourgeoisés nous le faciliterait. Elle n'est cependant d'aucune manière indispensable. La pression des masses est et reste décisive. Si nous réussissons à l'augmenter suffisamment, les partis traîtres seront acculés à former le gouvernement exclusif, car ils courent autrement le risque de perdre les masses au profit du parti révolutionnaire. D'autre part, la bourgeoisie serait obligée de tolérer un tel gouvernement, car elle ne peut espérer d'endiguer, de retenir, de diviser, de décomposer une telle pression mobilisée des masses, qu'avec l'aide d'un tel gouvernement, pour attendre une situation propice où elle puisse enfin s'abattre sur les masses, avec ou sans l'aide des partis traîtres. Si nous réussissons à accroître encore la pression des masses, un tel gouvernement "ouvrier", "gouvernement ouvrier et paysan" serait peut-être obligé "d'aller plus loin qu'il le voudrait".

Nous ne prenons aucune responsabilité politique dans un tel gouvernement. Nous ne laissons pas un seul instant les masses dans le doute sur la nature d'un tel gouvernement. Nous disons ouvertement aux masses par notre critique révolutionnaire, ce que nous pensons d'un tel gouvernement, et en même temps nous leur montrons ouvertement par notre propagande révolutionnaire, le chemin qui seul peut conduire hors de l'abîme capitaliste: le chemin vers l'établissement révolutionnaire du (véritable) gouvernement ouvrier et petit paysan.

26. Que comporte de précieux, ce mot d'ordre transitoire lorsque nous l'employons avec justesse? La possibilité que les masses

voient enfin distinctement d'elles-mêmes, manifestement par leurs propres expériences journalières, qu'elles voient la confirmation de ce que nous leur avons toujours prédit: les partis "ouvriers" embourgeoisés ont enfin seuls le gouvernement, mais ils n'apportent aux masses aucun soulagement, aucune aide efficace. Ils ne font rien pour anéantir réellement les deux leviers fondamentaux du pouvoir de classe capitaliste. Bien qu'ils ne soient plus en coalition ouverte avec la classe capitaliste, en fait ils sont encore maintenant coalisés avec elle, car ils protègent le double fondement du pouvoir de classe de la bourgeoisie contre le prolétariat, contre les masses exploitées dans les villes et villages. Le parti prolétarien a raison, il est important et décisif que les deux racines du pouvoir de classe capitaliste soient radicalement liquidées, afin que voie vers le véritable salut des masses soit frayée. Le parti stalinien, la sociale-démocratie, le labourparty et la bureaucratie syndicale n'en font rien, nos expériences journalières nous le démontrent toujours plus distinctement. Si nous voulons nous aider efficacement, nous devons prendre la voie de la révolution prolétarienne démocratique. Nous devons nous rassembler autour du parti de la révolution prolétarienne démocratique, suivre ses directives.

Le processus de développement de l'expérience et de la clarification des masses est actuellement freiné par l'étatisation (nationalisation, socialisation) -capitaliste!- dont les masses n'en distinguent pas encore l'essence, et qui leur présente l'aspect d'un progrès vers le socialisme. Le rythme du développement révolutionnaire des masses est d'autant plus ralenti par le fait que le parti de la classe prolétarienne n'a pas une position totalement claire dans cette question extrêmement importante: on doit dire ce qui est et par conséquent ne facilite pas aux masses à distinguer ce qui se cache derrière ce "socialisme" capitaliste, ce "socialisme" au profit de la classe capitaliste, ce "socialisme" capitaliste aux frais des masses. Nous devons améliorer cet état de choses. Cette question tout à fait particulière et importante actuellement dans le cadre des mots d'ordre transitoires, la question précisément de la nationalisation (étatisation, socialisation) -capitaliste- doit être posée avec une complète clarté, et nous devons parler tout à fait clairement aux masses. Nous accélérerons d'autant plus le processus de l'expérience et de la clarification révolutionnaire des masses, que nous le ferons profondément et intensivement, et en fin dernière, par le même phénomène nous accélérerons le processus du développement révolutionnaire lui-même.

Dans l'emploi de notre mot d'ordre transitoire combiné, actuellement très important, nous butons aussi toujours de nouveau contre des insuffisances fondamentales de notre tactique actuelle: lutte pour nos mots d'ordre transitoire en tant que tels, au lieu de toujours renouer de nouveau cette lutte - ~~assidûment~~ et dans une forme compréhensible pour les masses - à la critique et propagande révolutionnaire, ces dernières comme centre de gravité de notre lutte entière, comme point décisif vers lequel toutes nos luttes sans exception convergent, comme point décisif vers lequel nous devons sans cesse aligner les masses.

VII. Au sujet de la situation et ligne politique en France

La France est actuellement, d'après toutes prévisions possibles, le pays où la révolution européenne prendra le départ. C'est pour

quoi le développement de la situation française, est pour nous de la plus haute importance.

La politique traîtresse du parti stalinien, de la sociale-démocratie, la bureaucratie syndicale a permis à la bourgeoisie française de se rassembler de nouveau et à passer à l'offensive contre-révolutionnaire. Actuellement elle cherche à acquérir une constitution qui permette d'établir de Gaulle comme Mindenbourg français (forte position du président et du sénat), et de profiter alors radicalement de la constitution démocratique bourgeoise, arrangée en vue de la révolution capitaliste, jusqu'au moment qu'elle juge propice d'établir la dictature bourgeoise ouverte, sous une forme quelconque. La bourgeoisie veut charger les masses, des frais de sa guerre d'usure et de sa reconstruction capitalistes. Elle veut s'assainir aux frais des masses. Elle assaiera aussi longtemps que possible, d'estorquer des masses, sous une forme démocratique (bourgeoise), les sacrifices gigantesques qu'elle doit leur imposer dans ce but, avec l'aide de ses agents dans le mouvement ouvrier. En dernière fin elle se verra obligée de se servir de moyens et méthodes de la dictature capitaliste ouverte pour atteindre son but. Jusqu'à ce point, tous nos camarades estiment globalement juste la situation en France.

Il y a divergence d'opinion en ce qui concerne la question très importante du rythme prévisible du développement français. La plupart des camarades, en particulier des camarades français, estiment un développement lent comme le plus probable. On ne peut naturellement l'exclure absolument. Cependant tous les camarades qui partagent cette opinion partent, de manière inconsciente, exclusivement et fondamentalement de la situation intérieure française. Par méthode et même par principe, cela est inadmissible. Nous devons toujours estimer la situation et les perspectives dans le plan national, en partant de la situation et des perspectives dans le plan international.

La crise économique approche dans le monde entier, même les optimistes de la bourgeoisie mondiale la prévoient pour 1950 ou 1949. Les effets politiques mondiaux de cette perspective actuellement prépondérante, doivent se faire sentir plus tôt encore. Ils doivent fortifier et accélérer les tendances des impérialismes anglo-saxons - en particulier de l'impérialisme américain - à "élargir" de nouveaux marchés pour soi par la continuation, l'achèvement de la seconde guerre impérialiste mondiale, par la guerre du front unique de tous les impérialistes sous la direction de l'impérialisme anglo-saxon, pour liquider définitivement l'état soviétique qui demeure encore prolétarien, et pour soumettre son économie au contrôle capitaliste de la bourgeoisie anglo-saxonne, et en fin dernière, de la bourgeoisie américaine. Ils doivent renforcer et accélérer les efforts, pour obtenir les regroupements indispensables à ce but; aussi et en particulier en France. Chaque pas sérieux de la bourgeoisie dans cette voie, doit par bonds, accélérer ce développement en France. D'autant plus, que l'agence de la sociale-démocratie se tient à disposition pour les premiers pas: la SFIO s'est distinctement décidée en faveur de l'impérialisme anglo-saxon. Chaque jour apporte déjà maintenant, de nouveaux progrès des impérialistes d'Angleterre et d'Amérique dans cette direction: voyez le comportement des Etats-unis en Chine, la pénétration des troupes impérialistes britanniques en Irak. Des entreprises plus graves encore suivront.

Notre tactique en France doit compter avec la possibilité, avec la

plus grande probabilité même, d'un développement des plus rapides, à un certain niveau très accéléré de la situation française. C'est pourquoi il est indispensable qu'elle surmonte deux faiblesses.

1. L'aile gauche propose: la section française doit élaborer un programme agraire détaillé. Excellente proposition, qui doit en tous cas être réalisée, et soigneusement! La situation en France demande à ce sujet une action immédiate. Nous devons commencer sans retard la propagande pour notre mot d'ordre agraire révolutionnaire primordial. Beaucoup de temps a déjà été perdu, et le temps est cependant un facteur décisif que beaucoup de camarades négligent.

On ne doit pas poser d'une façon abstraite la question de la grande propriété foncière, mais au contraire concrètement, d'après les données du degré de développement économique général du pays en question, particulièrement du développement de son économie rurale. Nous devons donner de la terre aux paysans qui n'en ont pas assez ou point du tout. La grande propriété foncière doit être expropriée sans indemnisation. Celles d'entre elles qui s'y prêtent, dont l'étendue s'y prête, doivent être transformées en grandes entreprises rurales exemplaires de l'état soviétique prolétarien démocratique, gérées sous le contrôle des travailleurs ruraux. L'autre partie des grandes propriétés foncières doit être partagée (sans indemnisation) entre les paysans manquant de terre, les paysans pauvres et les plus pauvres. Cette partie est notoirement trop insuffisante en France pour satisfaire les masses rurales manquant de terre, et les gagner pour la révolution prolétarienne démocratique.

Actuellement il existe en France beaucoup d'entreprises grandes-paysannes de 50 hectares (par exemple) et plus sous exploitation capitaliste intensive. D'après ses dimensions, une propriété rurale de 50 hectares est une petite entreprise agraire. Mais sous exploitation capitaliste intensive, comme le sont aujourd'hui en France les entreprises rurales de 50 hectares et plus, une telle entreprise rurale a aujourd'hui une force productive qui dépasse de loin celle d'une grande propriété terrienne de 200 hectares d'un noble de 1789.

Là où ne se trouvent pas suffisamment de grandes propriétés foncières au-dessus de 100 hectares pour satisfaire le manque de terre des paysans sans terre ou pauvres en terre, et les gagner pour la révolution prolétarienne démocratique, une partie des grandes propriétés foncières jusqu'à 50 hectares, viendront aussi en question (la limite jusqu'à laquelle on descend doit être décidée d'après les données concrètes du pays, d'après la nécessité révolutionnaire et son utilité; en Suisse par exemple, on sera obligé de descendre à la limite de 15 hectares).

En France notre propagande révolutionnaire doit donc sans retard mettre à l'avant-plan les mots d'ordre de propagande suivants: expropriation sans indemnisation de toutes les grandes propriétés foncières et entreprises rurales au-dessus de 50 hectares; création de grandes entreprises rurales exemplaires de l'état soviétique prolétarien démocratique révolutionnairement édifié, sous la gestion des travailleurs ruraux; partage de toutes les autres terres expropriées sans indemnisation entre les paysans pauvres en terre, par des comités des pauvres des villages.

Nous devons absolument et sans retard nous mettre à l'oeuvre, pour

séparer les masses paysannes exploitées de la bourgeoisie entière, des capitalistes ruraux, non seulement des grands propriétaires fonciers, mais aussi des paysans exploitants, des paysans capitalistes. Nous devons faire la conquête du pacte révolutionnaire de la classe ouvrière avec les masses paysannes exploitées; nous devons les mobiliser contre la bourgeoisie entière dans les villes et villages. Ceci est, actuellement, pour la France en particulier, inévitablement nécessaire pour pouvoir arrêter et repousser l'offensive contre-révolutionnaire qu'a ouverte la bourgeoisie, pour enfin la briser radicalement par la contre-offensive révolutionnaire prolétarienne. Cette tâche ne peut être accomplie en un clin d'oeil, c'est pourquoi nous devons sans attendre nous mettre à l'oeuvre.

La bourgeoisie se servira aussi longtemps que possible de la démocratie bourgeoise; elle essaiera de l'"amender" vers la droite et de la miner autant que possible pour la jeter finalement de côté son service rendu, et remplacer la dictature capitaliste camouflée, par la dictature capitaliste ouverte. Poussée par la situation objective, par ses intérêts de classe et de profits capitalistes, la bourgeoisie française est obligée d'étrangler la démocratie (bourgeoise). Telle est la perspective consciente de la couche décisive, de la couche dirigeante grande-capitaliste de la bourgeoisie française entière.

Nous ne devons pas attendre jusqu'à ce que la bourgeoisie prenne les premières mesures pratiques pour étrangler la démocratie (bourgeoise), mais dès maintenant qu'elle commence à préparer le terrain, nous devons nous opposer à l'offensive contre-révolutionnaire de la bourgeoisie, avec toutes ses perspectives inévitables. Notre tactique doit être telle, qu'elle soit à la mesure de le faire avec efficacité, qu'elle ouvre aux masses les yeux et les mobilise pour la défense révolutionnaire, tout en préparant en même temps la contre-offensive révolutionnaire. Du point de vue économique, il s'agit de la question fondamentale : la France doit-elle être assainie aux frais des masses ou aux frais de la bourgeoisie? Il va donc de soi que la mobilisation révolutionnaire des masses pour tous nos mots d'ordre de lutte quotidienne, et aujourd'hui en particulier pour nos mots d'ordre transitoires, est de la plus haute importance.

Ceci suppose que le parti n'ait par principe pas une position abstraite, mais au contraire concrète envers la démocratie bourgeoise. Ceci suppose une tactique qui mène dans son effet final, parce qu'adaptée aux conditions concrètement données, à la liquidation de principe de la démocratie bourgeoise par la démocratie révolutionnaire prolétarienne victorieuse.

Nous repoussons fondamentalement la démocratie capitaliste qui n'est que la forme capitaliste démocratique masquée de la dictature bourgeoise. Nous ne laissons jamais de doutes aux masses dans cette question, et le leur signalons toujours de nouveau.

Mais contre la bourgeoisie qui s'efforce d'établir la dictature capitaliste ouverte, qui de son point de vue y est acculée; contre la bourgeoisie qui commence de la préparer, qui a déjà ouvert l'offensive qui doit mener par toutes ses étapes futures à la dictature bourgeoise ouverte - but vers lequel la bourgeoisie se dirige consciemment -, contre cette offensive contre-révolutionnaire de la bourgeoisie nous devons défendre la démocratie bourgeoise; nous devons défendre la constitution démocratique (bourgeoise) donnée,

pour autant qu'elle soit mauvaise, contre quiconque fait le moindre essai de la réviser vers la droite.

Seuls les doctrinaires "gauchistes" qui ne voient les mots d'ordre qu'en tant que tels, c'est à dire détachés de la réalité donnée au lieu de toujours les voir en relation totale avec la situation concrète donnée quand il s'agit de les choisir et les défendre, trouveront des contradictions dans ce qui précède.

Nous défendons la démocratie bourgeoise contre la contre-révolution capitaliste qui aboutit à la dictature bourgeoise ouverte. Nous défendons la constitution démocratique bourgeoise (pour autant qu'elle soit mauvaise) contre chaque tentative de révision droitiste, même la plus légère. Nous le faisons car c'est dans la situation concrète donnée le seul moyen qui permette de préparer efficacement la contre-offensive révolutionnaire prolétarienne, attendu qu'en même temps, nous :

- a) expositions aux masses, par notre critique révolutionnaire, la pleine vérité sur la démocratie bourgeoise ainsi que notre position envers elle;
- b) mobilisons en même temps les masses dans la direction de la révolution prolétarienne démocratique, dans la voie vers l'établissement révolutionnaire du gouvernement ouvrier et petit-paysan par notre propagande révolutionnaire, et
- c) développons toujours d'avantage notre organisation dans cette direction fondamentale, et sur cette base, la liions toujours plus intimement et plus largement aux masses.

Dans cette situation, ce n'est là que l'unique manière qui nous permette de conduire finalement les masses à la réelle liquidation, à la liquidation par principe de la démocratie bourgeoise par la victoire révolutionnaire de la démocratie prolétarienne,

La classe ouvrière mondiale a payé assez chèrement, en Allemagne, la leçon qui lui apprendra d'acquiescer une position de principe et de tactique juste envers la démocratie bourgeoise. Nous devons appliquer cette tactique révolutionnaire, sans avoir au préalable besoin d'une nouvelle "expérience". Il est clair que les choses se passeront en France (et ailleurs) autrement, dans une autre combinaison qu'en Allemagne dans son temps. La régie capitaliste y veillera ! Mais nous ne devons pas nous abuser ni laisser abuser les masses, et reconnaître clairement la ligne fondamentale capitaliste à travers toutes ses diversités plus ou moins importantes, sur laquelle la bourgeoisie française se meut et est obligée de se mouvoir. C'est d'après quoi nous devons décider notre tactique révolutionnaire.

Une "défense" abstraite et isolée des principes révolutionnaires ne serait qu'une défense verbale -quoique de bonne volonté- et faciliterait la victoire de la contre-révolution capitaliste, conduirait les masses dans une catastrophe. Certes, nous devons défendre aussi avec des phrases les principes révolutionnaires, cela est même indispensable : c'est justement la fonction préparative de la critique et propagande révolutionnaire. Néanmoins ces phrases ne deviendront finalement réalité, que par l'application juste de la tactique révolutionnaire propre à la situation concrète donnée. Elle seule dirige dans la situation concrète donnée, le développement du mouvement des masses et l'entraîne jusqu'à la réalisation.

finale des principes révolutionnaires par l'action des masses.

La lutte effective pour les principes révolutionnaires du prolétariat est uniquement celle qui, toujours adaptée à la situation concrète donnée par la tactique révolutionnaire, aboutit à un résultat pratique, qui est: la préparation effective de la voie vers la réalisation des principes révolutionnaires; la mobilisation effective des masses dans cette voie, afin de les transformer par l'action, en commun avec les masses ainsi mobilisées et à leur tête, finalement en réalité vivante.

VIII. Au sujet de la bombe atomique.

1. Nous signalons avec raison la terreur que la bourgeoisie s'apprête à jeter sur les masses, sur l'humanité entière, avec la bombe atomique et d'autres armes plus terribles encore. Mais nous ne devons pas nous borner à cela seul, ce que nous avons déjà trop longtemps fait, et faisons encore parfois aujourd'hui! Continuer d'agir ainsi serait continuer d'entretenir la confusion pacifiste des masses, serait aider la bourgeoisie.

2. Même si tout ce que la bourgeoisie laisse propager au sujet de la bombe atomique et autres armes encore plus meurtrières serait l'entière vérité, nous devons avant-tout et toujours de nouveau dire aux masses: ne vous laissez pas intimider! Vous-même produisez toutes les matières premières et complémentaires de ces armes meurtrières; vous-même produisez et servez les machines et les outils avec lesquels elles sont fabriquées; vous-même produisez et servez les dispositifs avec lesquels elles sont transportées; vous-même les fabriquez et les servez - prenez conscience de votre puissance gigantesque, et agissez en conséquence! Ce n'est qu'en renversant enfin la bourgeoisie mondiale par votre lutte révolutionnaire, et en réalisant l'union mondiale des états soviétiques prolétariens démocratique, que vous empêcherez l'emploi des anciennes et nouvelles armes meurtrières pour la guerre et l'oppression des masses par la classe capitaliste.

Le parti américain qui a pour commencer cloué au pilori les armes meurtrières capitalistes, a finalement lancé en liaison le mot d'ordre du contrôle ouvrier sur toutes les entreprises produisant des bombes atomiques, etc.. Ceci est un excellent pas en avant, mais doit être complété par la critique et propagande révolutionnaire; seulement alors notre position envers la question de la bombe atomique deviendra révolutionnaire.

3. Nous devons démêler ce qui est vrai, de ce qui n'est que propagande d'impérialiste autour de la bombe atomique. Celle-ci vise consciemment à effrayer les masses pour les repousser de la révolution prolétarienne démocratique, dans cette actuelle atmosphère lourde d'orage, et de menaces pour la bourgeoisie. La bourgeoisie cherche avec cette propagande, à intimider en même temps la bureaucratie stalinienne, pour lui soutirer les transformations capitalistes souhaitées par le capitalisme anglo-saxon en Russie soviétique. La bourgeoisie veut de cette manière - en raison de l'état d'esprit des masses - faire son possible pour éviter l'acte final de la seconde guerre impérialiste mondiale, qui menace de devenir très risquant pour la bourgeoisie.

Nous ne devons pas laisser intimider par la propagande impérialiste

sur la bombe atomique, ni laisser intimider les masses. Sans nous laisser bernier par cette propagande menée méthodiquement à grand bruit, et sans laisser bernier les masses, nous devons raisonnablement toujours nous en tenir à l'estimation de la réalité, et la faire connaître des masses.

IX. Le travail de l'éducation révolutionnaire

La reconnaissance de la nécessité du travail systématique d'éducation, comme devoir fondamental et permanent de notre parti, commence heureusement à prendre racines - bien que très faibles encore. Deux points sont à ce sujet particulièrement importants:

1. Notre but doit-il être d'éduquer des cadres seulement, ou tous les membres du parti? - Là, où nos forces sont restreintes, nous ferons les premiers pas dans de modestes proportions. Le but doit cependant être d'éduquer révolutionnairement chaque membre du parti sans exception, de l'entraîner jusqu'à la maîtrise de la stratégie et tactique révolutionnaire. Et pourquoi cela?

Parceque le parti ne peut que de cette manière remplir en permanence son rôle dirigeant; parceque ce n'est qu'ainsi que la démocratie dans le parti ne demeure pas pour la forme seulement, mais est assurée toujours d'avantage, et avant tout toujours d'avantage dans son contenu. Ce n'est qu'en éduquant tous les membres à la pensée et au jugement révolutionnaires indépendants, que le parti les rend capables de se servir révolutionnairement de sa démocratie formelle.

Ce n'est que dans cette condition qu'est créée la garantie la plus prépondérante contre la . . . *) , parceque seulement ainsi nous deviendrons le parti révolutionnaire des masses, à l'encontre des partis de masses non-révolutionnaires que nous répudions.

*) dégénération

Le parti est l'organisation des éléments conscients, pour diriger la lutte entière de la classe ouvrière. Rigoureusement pris, le parti ne devrait se composer que d'éléments conscients, ce qui signifie pratiquement: le parti ne doit accueillir qu'un nombre d'éléments non-conscients proportionnellement limité à la capacité de ce que peut éduquer la partie consciente - d'après la quantité et la qualité existante -, de l'éduquer révolutionnairement et de l'entraîner jusqu'à la conscience révolutionnaire.

Un tel parti élargira et renforcera toujours d'avantage son influence sur les masses et s'ancrera par des organisations de masses. Des grandes masses elles n'admettront qu'en proportion, savoir, des éléments les plus avancés, de ce qu'elles pourront assimiler chaque fois par le travail d'éducation de ses forces existantes. Ce parti de masses augmentera progressivement et toujours d'avantage son influence sur les masses, tout en restant grâce à cette manière d'opérer, le parti révolutionnaire de masses.

Mais si nous nous laissons au contraire entraîner à l'exemple des partis "ouvriers" embourgeoisés, à attirer les plus grandes masses possible dans le parti, au delà de notre puissance de les éduquer révolutionnairement, afin de "croître" plus rapidement, nous chargerions le parti d'un lourd fardeau qui susciterait de lui-même d'inévitables tendances de chancelllements dans notre politique, et de dégénérescence du parti. Un tel parti de masses serait

condamnés, malgré notre meilleure volonté contraire, à devenir finalement un parti de masses non-révolutionnaire.

2. Notre travail d'éducation révolutionnaire, qui doit dans un avenir très prochain accroître toujours d'avantage la conscience de tous les membres, soit suppléer à l'ancienne qui garde comme par le passé toute sa valeur, une nouvelle méthode de travail d'éducation révolutionnaire. Nous devons organiser l'auto-éducation en petits cours. Nous devons sans crainte, laisser la direction d'un de ces cours d'éducation à des ouvriers assez avancés, qui doivent eux-même encore s'éduquer. Mais on doit pourvoir au moins chaque instructeur, et si possible chaque participant, d'un répertoire représentant l'ensemble de toutes les questions importantes pour la lutte révolutionnaire, dans leurs relations systématiques. Ce travail permanent d'éducation révolutionnaire doit rendre chaque participant capable de comprendre avec clarté notre conception dans son ensemble, et notre position dans chaque question importante, en liaison avec notre conception générale. Tout ceci sous la direction, le contrôle et l'aide permanents du parti.

De cette manière, la conscience, la confiance en soi, la combativité et la qualité de chacun de nos membres s'accroîtront et se renforceront. Par cet effet-même, la force attractive et la combativité du parti augmenteront progressivement.

X. Les courants internes, et en dehors du parti.

1. Les courants internes du parti.

Nous sommes dans un état de transition duquel nous devons sortir aussi rapidement que possible. Il est évident qu'il y aura toujours plus ou moins de courants différents dans le parti, à chaque nouveau problème qui se présentera. Ce qui ne nous libère pas du devoir de rétablir si tôt que possible, toujours de nouveau l'unité de la conception sur la ligne révolutionnaire, qui est la base de notre action.

Le parti est actuellement tiré dans tous les sens par tous ses courants. - ceci se rapporte particulièrement à la France - et n'existe en réalité pas, comme unité vivante. Il est vrai que l'unité spirituelle est un idéal rarement atteint. Mais il doit être et rester de règle, que nous nous approchions le plus rapidement possible et toujours le plus possible de cette unité. Ceci dans l'intérêt de notre capacité d'action, dans l'intérêt de notre action révolutionnaire.

Le fait que l'unité spirituelle est actuellement minimale dans notre parti, et que ce défaut sensible à l'extrême persiste si longtemps, prouve un état de crise. Crise d'assainissement, mais sous condition décisive que les éléments révolutionnaires les plus clairs aident en tant qu'a i l l e g a u c h e dans toutes les sections et dans l'Internationale, le processus de clarification révolutionnaire, et l'aident à la victoire. Dans la situation actuelle, c'est leur devoir!

La "crise" passagère est à surmonter, de manière relativement facile. Considérations faites des courants droitiers de notre parti, il s'agit presque toujours de camarades ayant une honnête volonté révolutionnaire, nullement acharnés, et tout à fait capables au contraire de se laisser convaincre.

L'aile gauche actuellement encore faible, est en comparaison avec les courants droitiers, sûrement plus claire du point de vue révolutionnaire, mais pas encore suffisamment claire! Ceci est la raison pour laquelle la clarification révolutionnaire des droitiers et autres courants dans nos rangs est tellement difficile et progresse si lentement.

L'aile gauche doit examiner et améliorer sa position dans les questions primordiales actuelles. Ce n'est qu'ainsi qu'elle pourra persuader les camarades des autres courants et accomplir ce que le parti nécessite pour sortir de cette "crise" passagère: le rassemblement de tous les intérieurs du parti sur la ligne révolutionnaire conséquente et entièrement clarifiée!

En accomplissant ce rassemblement l'aile gauche réalisera par le même coup la condition prépondérante pour le contact du parti avec les masses sur une large base, et sa croissance progressive.

Nous approuvons notre Internationale d'agir dans toutes ces questions avec circonspection et prudence, afin de ne brusquer personne. Mais elle ne doit pas aller au point de se taire dans les questions primordiales et envers de dangereuses erreurs, ou de se contenter de prendre contre celles-ci une position tout à fait générale et approximative, afin de ne surtout pas se "compromettre"!

Si l'Internationale fait parfois une erreur, j'estime que la faute est moins grave que si elle se tait ou s'esquive par une position approximative ou tout à fait générale. Il est certain que nous devons nous efforcer d'éviter de faire des fautes. Mais faces aux difficultés gigantesques de notre tâche, nous ne pouvons totalement les éviter, pas-même nos meilleurs chefs le peuvent. Nous ne devons pas redouter les fautes, mais les reconnaître et les corriger le plus rapidement possible. Personne n'est infailible. Mais dans aucun cas nous devons nous comporter de manière à rendre plus difficile à la pensée et au travail collectif de tous les membres, la tâche d'examiner et de corriger les fautes de la direction de l'organisation, par leur critique, leurs propositions positives et leurs décisions. Si l'Internationale se tait -avec les meilleures intentions! à l'occasion de graves fautes commises par une ou plusieurs sections, elle rend plus difficile le processus de clarification, et même au processus d'enlèvement. Par contre elle facilite la clarification en prenant position, même si celle-ci n'est par exception pas juste. Par une position fautive elle soulève d'avantage la critique, et favorise ainsi d'avantage l'élaboration de la juste solution, qu'en se taisant. En se taisant elle rend plus difficile la clarification, prolonge l'état nébuleux et approfondit la confusion. Clarification et clarté sont aujourd'hui ce dont nous avons le plus besoin. La circonspection et la prudence sont utiles et justes dans le traitement des affaires, mais on ne doit pas subordonner ce qui est de première importance à ce qui est important. La clarification et la clarté révolutionnaires sont de loin les plus importantes. Les égards -parfaitement utiles- pour des sentiments entièrement justifiés, doivent être subordonnés.

2

A l'extérieur du parti.

Nous n'avons jamais douté des bonnes intentions révolutionnaires et du caractère honnête, des nombreux camarades qui en dehors de

notre parti s'efforcent de servir la cause de la classe ouvrière et de la révolution prolétarienne, de leurs meilleures forces. Ceci concerne en première ligne les camarades ultra "gauchiste", en seconde ligne les centristes et même les droitiers, Brandlerien, etc.. Ceci vaut aussi pleinement pour les anarchistes, ces représentants les plus extrémistes du doctrinarisme "gauchiste".

Nous les avons conséquemment combattus, les combattons actuellement encore et les combattrons dans l'avenir, car la ligne de leur activité passée - malgré l'indoutable honnêteté subjective de leurs intentions - nuit objectivement, réellement la cause prolétarienne, la cause de la révolution prolétarienne, et avant tout, parcequ'ils s'agrippèrent avec obstination à cette ligne. Pour cette dernière raison seulement, leur attitude devint et demeurera une grave faute durable.

Les horribles événements commencent à ouvrir les yeux et travailler les cerveaux; ils le feront progressivement et toujours plus systématiquement. Sous leur pression, certains camarades commencent plus ou moins à méditer leur position, à la réexaminer. Parfois il commence à poindre l'idée qui s'impose toujours d'avantage rassemblement, unification de toutes les forces subjectivement révolutionnaires avec honnêteté, sur la ligne objectivement juste de la révolution prolétarienne internationale, dans les rangs de la Quatrième Internationale!, afin de détacher les masses de travailleurs de la politique des partis "ouvriers" embourgeoisés, et mettre fin aux catastrophes prolétariennes toujours renouvelées, pour rassembler les masses autour de la bannière de la révolution prolétarienne démocratique et les conduire enfin, par la révolution victorieuse, hors de l'abîme capitaliste.

Nous-même ne sommes pas sans culpabilité! Ceci est la première reconnaissance dont nous avons besoin. Nous-même conservons ces courants et leur en prolongeons l'existence par nos propres faiblesses. Avant tout la Quatrième Internationale et ses sections doivent avoir une position entièrement juste et claire dans toutes les questions principales qui se posent devant le prolétariat mondial. Avant tout la Quatrième Internationale et toutes ses sections doivent avoir une attitude vraiment révolutionnaire dans la pratique quotidienne. C'est alors qu'elle peut être et deviendra: L'AXE DE

RASSEMBLEMENT DE TOUS LES ELEMENTS REVOLUTIONNAIRES SUBJECTIVEMENT HONNETES, SUR LA LIGNE OBJECTIVEMENT JUSTE DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE INTERNATIONALE, POUR LA VICTOIRE REVOLUTIONNAIRE DE LA DEMOCRATIE PROLETARIENNE DANS LE MONDE ENTIER!

L'attitude envers ses propres fautes est le plus important critère pour juger du sérieux, du dévouement réel à la cause de la classe ouvrière et de la révolution prolétarienne internationale et au parti, nous dit Lénine (dans: les maladies infantiles du radicalisme). Ceci nous concerne tous, à l'intérieur et à l'extérieur de la Quatrième Internationale. Mais ceci concerne en première ligne la Quatrième Internationale, et dans ses rangs l'aile gauche: parceque l'initiative ne peut, doit et ne partira dans cette situation, que de l'aile gauche, et par son secours que de la Quatrième Internationale!

Nous ne perdrons rien, mais au contraire gagnerons en autorité et en force d'attraction, si nous ne craignons pas de communiquer ouvertement aux masses, chacune de nos faiblesses dans les questions vrai-

ment importantes. La Quatrième Internationale n'a jamais prétendu, ne prétend et ne prétendra jamais d'être infallible. Elle s'efforce et s'efforcera toujours de reconnaître aussi rapidement que possible ses fautes et celles de ses sections, et de les corriger ouvertement devant les masses aussi vite que possible, si ces fautes sont importantes.

Ce travail de transposition et de clarification doit toujours être soutenu avec patience. Personne ne nous rejoindra bénévolement, ne nous rejoindra dans le cas où nous ne ferions ces corrections nécessaires que sur le papier. La correction sur papier est très importante, mais ce n'est que notre pratique quotidienne révolutionnaire et juste qui entraînera avec elle, réalisera progressivement, lentement mais sûrement et finalement à grande allure, la clarification et le ralliement. La marche des événements nous aidera toujours plus puissamment.

Les courants en dehors du parti doivent examiner et bien raisonner leurs conceptions erronées. Ils le feront. Ils doivent finalement rectifier, transposer leurs conceptions sur la ligne révolutionnaire ouvertement et honnêtement devant les masses, et se joindre à nous. Pour le moins, un nombre toujours croissant de ces camarades le feront.

Notre devoir nous impose de leur faciliter fraternellement - en surmontant d'abord nos propres faiblesses - à trouver le chemin à la révolution prolétarienne internationale, le chemin au parti, le chemin à l'internationale de la révolution prolétarienne mondiale: le chemin à la Quatrième Internationale!

Prenons par exemple les ultra "gauches". Quel marxiste, léniniste, quel bolchévique, trotskyste qui réfléchisse à fond sans préjugés, peut blâmer un honnête ultra-"radical" qui attrape la chair de poule à la vue de notre tactique actuelle dans la lutte pour les mots d'ordre transitoires, cette tactique sans critique et propagande révolutionnaires pour les mots d'ordre finaux? Qui peut s'étonner qu'un ultra "gauchiste", face à un opportunisme droitier qui ne lutte que pour les mots d'ordre transitoires en tant que tels, que pour les intérêts et buts transitoires, préfère se limiter à lutter exclusivement pour les intérêts de principes et permanents, exclusivement pour les mots d'ordre finaux, exclusivement pour le but final; qu'il s'acharne de cette manière encore plus dans son opportunisme de "gauche", dans sa lutte abstraite et doctrinaire exclusivement pour les buts permanents, les buts révolutionnaires prolétariens?

Ce sont là deux grandes fautes. Mais la faute opportuniste de "gauche" est moins grande que celle opportuniste droitier: parce que les conditions, buts et mots d'ordre de lutte permanents et de principe ont plus de poids que les conditions, les intérêts, buts et mots d'ordre de lutte prolétarienne transitoires.

Le doctrinarisme de "gauche" ne pourra jamais être surmonté sur la base d'une pratique quotidienne effectivement opportuniste de droite, mais pourra seulement l'être sur la base d'une pratique quotidienne réellement révolutionnaire.

Dès que nous surmonterons nos propres faiblesses et que cet état prendra clairement et durablement expression dans notre pratique quotidienne, la lumière commencera à poindre dans beaucoup de têtes.

ultra "gauches". Nous gagnerons alors certains, et enfin beaucoup, même la plupart de ces valoureux camarades honnêtement révolutionnaires.

Ce qui précède concerne d'après l'essence aussi les camarades centristes et droitiers. On ne peut persuader des camarades patageant dans l'opportunisme, aussi longtemps que l'on agit soi-même avec opportunisme dans la pratique quotidienne.

Revenons la question russe!

Proposons nous effectivement aux camarades ultra "gauches" tous les points de vue décisifs à l'aide desquels ils peuvent examiner à fond et rectifier leur position erronée, dictée du plus profond de leur indignation légitime? Ce que nous leur disons n'est en soi pas faux, est même juste *), mais nous ne leur disons pas tout, et précisément pas le plus important: que la base de départ de leur jugement est fausse; que totalement possédés par leur rage légitime contre les criminels de Staline, ils laissent échapper la clef de la question russe, qu'ils ne peuvent trouver qu'en partant de la théorie marxiste-léniniste sur l'état et la révolution, dans le cas donné, qu'en partant de la classe ouvrière russe. De plus, nous leur démontrons trop peu, pas assez clairement et persuasivement, les fautes de pensée et de méthode qui leur échappent inconsciemment à l'estimation de la question russe. Mais d'a b o r d nous devons améliorer notre propre position, et avant tout dans notre pratique - aussi dans la question russe - et seulement alors surviendront successivement les effets sur les camarades confus en dehors de l'Internationale. Les événements nous aideront si nous faisons ce que nous devons faire - mais seulement alors - dans l'intérêt du prolétariat et de la révolution mondiale, dans l'intérêt de la Quatrième Internationale : surmonter avant tout nos propres faiblesses!

Il en est de même avec la tactique de la défense de la démocratie bourgeoise contre l'offensive de coups-d'état que la bourgeoisie française est en train d'engager. Je formule intentionnellement la démocratie bourgeoise, et non les droits démocratiques (bourgeois) des ouvriers. Cela donne l'illusion d'une différence qui n'existe pas. La somme des droits démocratiques (bourgeois), ces concessions que la classe capitaliste fait aux masses exploitées et opprimées d'ouvriers, employés, petits fonctionnaires, petits paysans et petits bourgeois, pour camoufler la dictature des bourgeois et opérer plus facilement, est justement la démocratie bourgeoise. Opposer à la démocratie bourgeoise les droits démocratiques (bourgeois) des travailleurs, est une phrase "gauchiste" avec laquelle nous nous dupons, qui ne facilite pas, mais rend au contraire plus difficile la clarification

*) Nous disons justement aux masses: Nous défendons les restes des conquêtes d'octobre; nous défendons la propriété collective qui dans sa f o r m e est encore restée socialiste; nous défendons l'économie planifiée, qui dans sa f o r m e est encore demeurée socialiste. Nous défendons ces restes socialistes, bien que minés complètement dans leur c o n t e n u par les parasites staliniens et la nouvelle bourgeoisie russe qu'ils cultivent objectivement et qui accapare avec eux, les fruits de l'économie collective planifiée. Nous défendons ces restes qui sont encore socialistes, u n i q u e m e n t p a r c e q u e le prolétariat russe n'a pas encore définitivement vaincu, c'est à dire vaincu dans la lutte de classe ouverte, par l'ennemi de classe capitaliste, et parce que le pouvoir de la classe prolétarienne n'a pas encore été brisé et anéanti par la bourgeoisie.

Cette tactique ne veut pas entrer dans la tête des camarades ultra "gauchistes", qui ne montrent au fond pas beaucoup de sympathie pour la tactique en général. Pour eux, les principes planent dans l'espace vide, sans aucune tactique; ils "luttent" pour les principes, hors de la réalité qui varie continuellement. Et bien qu'ils épuisent leurs meilleures forces dans leur "lutte" totalement stérile dans l'espace vide, nous ne sommes pas capables -par notre propre faute- de les persuader.

Contre l'offensive de coups d'état capitaliste préparée de longue main, nous devons défendre la démocratie (capitaliste). Nous devons chaque position, aussi insignifiante soit-elle, de la démocratie (capitaliste) contre la lutte bourgeoise pour la réviser vers la droite. Néanmoins, cette lutte -dans la situation transitoirement donnée, notre lutte transitoirement indispensable- doit se mouvoir f o n d a m e n t a l e m e n t sur la ligne de notre lutte permanente pour les buts prolétariens permanents, les buts révolutionnaires. Notre pratique quotidienne doit être réellement et de manière prépondérante, fondée durablement sur notre critique et propagande révolutionnaires pour les buts permanents, les buts finaux. Cette lutte doit marcher de pair avec notre travail d'organisation révolutionnaire toujours élargi: ceci afin de pr é p a r e r la contre-offensive révolutionnaire prolétarienne pour la r é a l i s a t i o n finale des buts finaux, des buts de p r i n c i p e de la classe ouvrière, pour la victoire finale sur la bourgeoisie. La pensée des camarades ultra "radicaux" ne pourra à la longueur se soustraire -malgré leur acharnement actuel- à une lutte ainsi menée. Les leçons depuis 1918 ne sont pas passées -même pour eux- sans laisser de traces. Nous devons leur faciliter à prendre pleine conscience de ces leçons, tandis que nous faisons justement le contraire.

Il est clair que cela nous est rendu plus difficile lorsque le parti américain et l'Internationale-même -par leur écart doctrinaire "gauchiste" (voir leur prise de position ultra "gauche" dans la question de la constitution française)-, fortifient les camarades ultra "radicaux" dans leur position fondamentalement erronée opportuniste de "gauche". Pour surmonter l'ultra "radicalisme", nous devons ne pas agir avec opportunisme, et même d'avantage: nous ne devons pas agir ultra "radicalement", mais nous devons au contraire agir r é v o l u t i o n n a i r e m e n t en théorie et dans la pratique. Ce n'est uniquement qu'ainsi que nous frayerons la voie sur laquelle tous ceux qui veulent avec honnêteté subjective la révolution prolétarienne et sa victoire, pourront se rejoindre et se rejoindront progressivement toujours plus nombreux: sur la ligne, dans le parti, au sein de l'Internationale qui veut effectivement et conduit o b j e c t i v e m e n t à la révolution prolétarienne, sur la ligne et dans les rangs de la Q u a t r i è m e I n t e r n a t i o n a l e se transformant et transformée par son auto-critique révolutionnaire.

Il est également évident que ce bond ultra "gauche" du parti américain et de l'Internationale renforce les contristes et les droitiers dans leur "réalisme" opportuniste, et rend donc par conséquent, aussi de ce côté, plus difficile la clarification révolutionnaire.

XI. Fin

Comment alors avancer? -il va de soi,avancer en tant que parti révolutionnaire!Avec notre tactique actuelle,cette tactique non-révolutionnaire,qui est objectivement une tactique stalinienne,sociale-démocrate,labouriste de gauche,par conséquent opportuniste,avec cette tactique qui cherche à avancer sur la ligne de la moindre résistance,nous avancerons sûrement,mais droit dans le marais de l'opportunisme ou dans le meilleur des cas,dans le marais centriste de gauche.Nous ne pouvons avancer et n'avancerons sûrement,qu'avec une tactique révolutionnaire pleinement claire et conséquente,qu'avec une politique,stratégie et tactique prenant une position juste dans toutes les questions fondamentales,et clarifiant avec persévérance et de manière compréhensible les masses,dans toutes les questions fondamentales,par la critique et propagande révolutionnaire,aussi et avant tout dans la pratique quotidienne.

Comment alors avancer en tant que parti révolutionnaire?
Voici la seule réponse juste:en cessant de nous comporter comme une organisation sociale-démocrate,stalinienne,labouriste de gauche,et en nous comportant consciemment,avec pleine clarté et conséquence, aussi dans notre pratique quotidienne,donc en nous comportant effectivement,objectivement comme le parti révolutionnaire du prolétariat.

G. Hirt

12 Août 1946.